

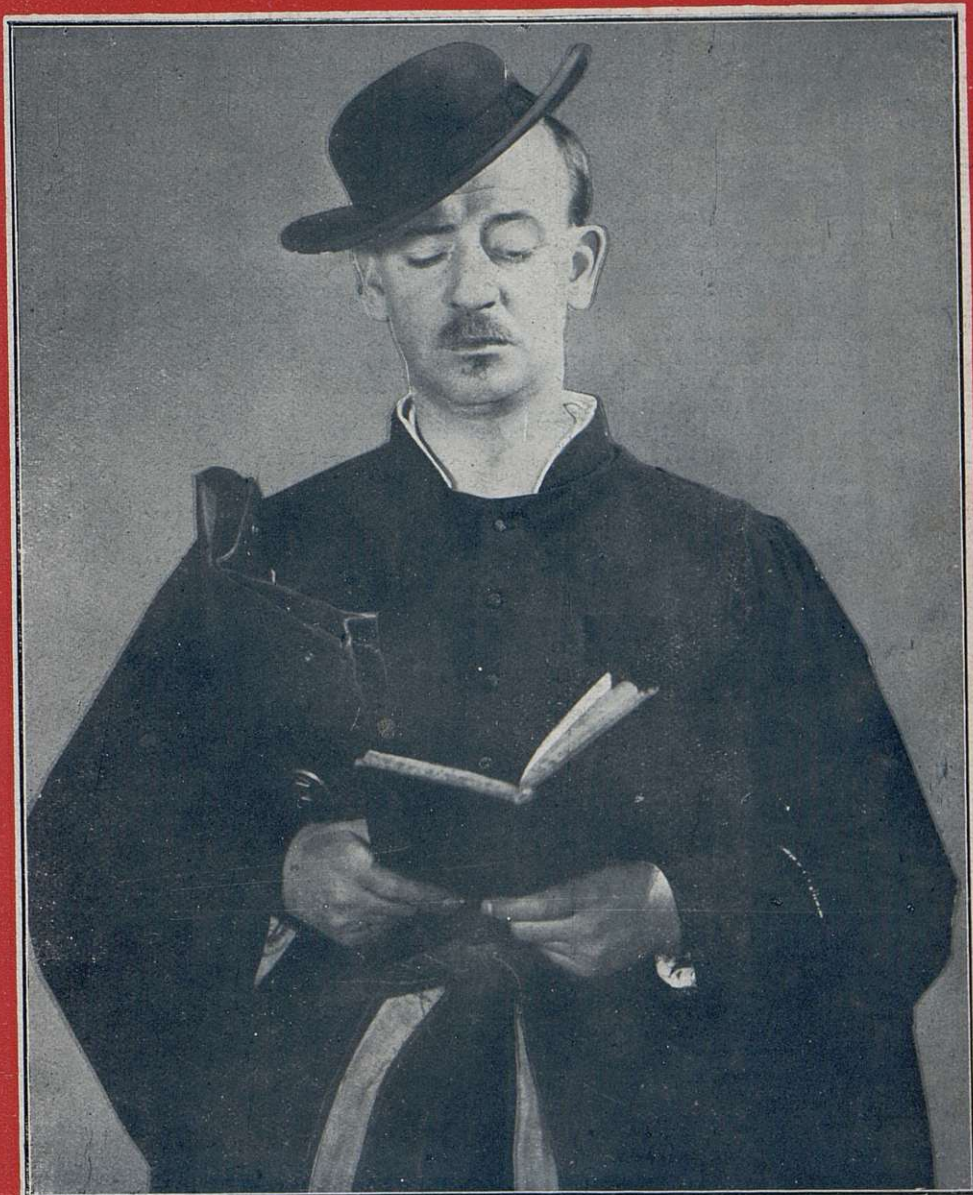
N° 19

6^e ANNÉE.
7 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NICOLAS RIMSKY

Le remarquable comédien qui fait, dans « Jim la Houlette »,
une création étourdissante de fantaisie et de variété

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
LA VIE AU STUDIO, par <i>Juan Arroy</i>	269
LIBRES PROPOS : LES TOUT PETITS NE DOIVENT PAS TOUT VOIR, par <i>Lucien Wahl</i>	272
LES CINÉASTES PRIS SUR LE VIF, par <i>J. A.</i>	273
DU « TRAC » CHEZ LES ACTEURS DE CINÉMA, (suite), par <i>Georges Dureau</i>	274
L'ART DE SE TRANSFORMER : RÔLES DE COMPOSITION ; DOUBLES RÔLES, par <i>Jack Conrad</i>	275
CE QUE NOUS PRÉPARE LA PARAMOUNT (suite), par <i>Jean de Mirbel</i>	279
UN GRAND FILM FRANÇAIS : LE VERTIGE, par <i>Jean Delibron</i>	281
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 283 à 290
LA VIE CORPORATIVE : LES TENDANCES DU CINÉMA FRANÇAIS (suite), par <i>Paul de la Borie</i>	291
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES, par <i>J. A.</i>	292
LES GRANDES PRÉSENTATIONS DE L'UNIVERSAL, par <i>James Williard</i>	293
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	298
LES PRÉSENTATIONS : NANA, par <i>A. T.</i>	296
— LA CHATELAINNE DU LIBAN ; RAYMOND, FILS DE ROI ; CHAMPION 13 ; VOULEZ-VOUS M'ÉPOUSER ? ; THÉODORE ET CIE, par <i>Albert Bonneau</i>	300
A LA CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE	300
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE MERLE BLANC, par <i>Lucien Farnay</i>	301
— LE VOYAGE IMAGINAIRE ; LA LÉGENDE DE GOSTA BERLING, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	302
AUX CINÉROMANS	302
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lymx</i>	303
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Alger (<i>Paul Saffar</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Amérique (<i>S. L. Deballa</i>) ; Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>Paul Mar</i>) ; Roumanie (<i>Haber Jacob</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	304
COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	305

UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Prochainement

EN EXCLUSIVITÉ

— AU —

Ciné MAX-LINDER

LE SUBLIME SACRIFICE

DE

STELLA DALLAS

Drame passionnant d'une douloureuse réalité

interprété par

BELLE BENNETT, ALICE JOYCE

LOÏS MORAN

JEAN HERSHOLT, DOUG. FAIRBANKS Jr.

RONALD COLMAN



A partir du 7 Mai

EN EXCLUSIVITÉ

à l'AUBERT-PALACE

"LE FAUTEUIL 47"

d'après la célèbre Comédie de Louis VERNEUIL

réalisé par Gaston RAVEL

avec

DOLLY DAVIS

et

ANDRÉ ROANNE

EXCLUSIVITÉ

JEAN DE MERLY

63, AVENUE des CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS

CINÉMAGA

Les Biographies de :

1921

- N°
35. ANDRÉYOR (Yvette)
30. ARBUCKLE (Fatty)
24. BISCOT (Georges)
30. BRADY (Alice)
34. CALVERT (Catherine)
3. CAPRICE (June)
26. CASTLE (Irène)
41. CATELAIN (Jaques)
7 et 43. CHAPLIN (Charlie)
21. CRESTÉ (René)
46. DALTON (Dorothy)
22. DANIELS (Bebe)
29. DEAN (Priscilla)
28. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
4. DUMIEN (Régine)
16. FAIRBANKS (Douglas)
31. FÉLIX (Geneviève)
33. FEUILLADE (Louis)
32. FISHER (Margarita)
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lillian)
8. GRANDAIS (Suzanne)
6. GRIFFITH (D.W.)
10. HART (William)
50. HAWLEY (Wanda)
13. HAYAKAWA (Sessue)
34. HERRMANN (Fernand)
32. JOUBÉ (Romuald)
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry)
29. LARRY SEMON (Zigoto)
46. LEVESQUE (Marcel)
1. L'HERBIER (Marcel)
54. LINDER (Max)
38. LYNN (Emmy)
9. MALHERBE (Juliette)
27. MATHÉ (Edouard)
5. MATHOT (Léon)
11. 25 et 30. MILES (Mary)
18. et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOVANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
27. MUSIDORA.
39. NAPIERKOWSKA
12. NAZIMOVA
49. NORMAND (Mabel)
26. NOX (André)
23. PHILLIPS (Dorothy)
20. et 43. PICFORD (Mary)
35. REID (Wallace)
44. ROLAND (Ruth)
18. SÉVERIN-MARS
15. SIGNORET
1. SOURET (Agnès)
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
47. TOURJANSKY
23. WALSH (George)
6. WHITE (Pearl)
48. YOUNG (Clara Kimball)

1922

- N°
31. ANGELO (Jean)
35. ASTOR (Gertrude)
43. BARDOU (Camille)
17. BARY (Léon)
4. BEAUMONT (Fernande de)
47. BÉRANGÈRE
42. BIANCHETTI (Suzanne)

N°

6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON
16. CANDÉ
17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE COOK (Dudule)
15. COMPSON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
8. DULAC (Germaine)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUITTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
18. HASSELQVIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
14. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGEAY (Denise)
49. LINDER (Max)
23 et 52. LLOYD (Harold)
19. MACK SENNETT
11. MAULLOY (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MEREDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
22. MONTEL (Blanche)
41. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
5. NAYARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)
31 et 38. RAY (Charles)
1. ROBINNE (Gabrielle)
48. ROCHEFORT (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSELL (William)
3. SAINT-JOHN (Al.)
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TOURNOUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

1923

- N°
32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
45. BOUDRIOZ (Robert)
11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
21. CAREY (Harry)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
42. DAX (Jean)
24. DEBAIN (Henri)
7. DEED (André)
28. DERMOSZ (Germaine)
31. DESJARDINS (Maxime)
5. DUFLOS (Rajhaël)
50. DUMIEN (Régine)

N°

13. EVREMOND (David)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
30. GRIFFITH (D.W.)
18. HAMMAN (Joë)
19. HARALD (Mary)
44. HERVIL (René)
49. HOLT (Jack)
52. HOLUBAR (Allan)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
39. LEE (Lila)
25. LUITZ-MORAT
23. MARCHAL (Arlette)
38. MADDIE (Ginette)
6. MEIGHAN (Thomas)
47. MÉRELLE (Claude)
35. MORENO (Antonio)
15. MOSJOUKINE (Ivan)
3 et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
46. ROUSSELL (Henry)
14. SARAH-BERNHARDT
10. SCHUTZ (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric von)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

1924

- N°
2. AYRES (Agnès)
29. BALZAC (Jeanne de)
27. BAUDIN (Henri)
37. BLACKWELL (Carlyle)
24. DALSACE (Lucien)
20. DALTON (Dorothy)
36. DANA (Viola)
15. DARLY (Hélène)
41. DEHELLY (Jean)
14. DELLUC (Louis)
14. DORMEUIL (Edmée)
26. ERICKSON (Madeleine)
1. FERRARE (Marthe)
44. FOREST (Jean)
10. GENINA (Auguste)
22. GIL-CLARY
19. GISH (Lillian et Dorothy)
11. GUIDÉ (Paul)
25. HAWLEY (Wanda)
40. HUME (Marjorie)
9. KEENAN (Frank)
38. KOLINE (Nicolas)
52. LA MARR (Barbara)
32. LEGRAND (Lucienne)
50. LIÉVIN (Raphaël)
5. LISSSENKO (Nathalie)
17. LORTS (Denise)
23. MAC LEAN (Douglas)
32. MADYS (Marguerite)
43. MASON (Shirley)
18. MAXUDIAN
48. MAZZA (Desdemona)
28. MENANT (Paul)
49. MURRAY (Maë)
21. NALDI (Nita)

ZINE A PUBLIÉ

N°

17. NILSSON (Anna Q.)
45. NOVARRO (Ramón)
31. PIEL (Harry)
51. PRADOT (Marcelle)
6. RÉMY (Constant)
16. RIMSKY (Nicolas)
3. ROBERTS (Theodore)
7. ROLLETTE (Jame)
35. SILLS (Milton)
30. STONE (Lewis)
46. SWANSON (Gloria)
33. TERRY (Alice)
13. VANEL (Charles)
34. VAUDRY (Simone)
4. VIBERT (Marcel)

N°

- 1925
30. ARLISS (George)
42. BALFOUR (Betty)
32. BARRYMORE (John)
33. BEERY (Noah)

N°

17. BEERY (Wallace)
11. BLUE (Monte)
26. CARL (Renée)
47. CHAPLIN (Charlie)
16. CORTEZ (Ricardo)
48. DANIELS (Bebe)
40. DAVIS (Mildred)
36. DENNY (Reginald)
9. DIX (Richard)
7. DORIAN DEL TORRE (Giulio)
28. FAIRBANKS (Douglas)
14. FOREST (Jean)
20. FRANCE (Claude)
43. FREDERICK (Pauline)
38. GIBSON (Hoot)
52. GORDON (Huntley)
44. GRIFFITH (Raymond)
50. HINES (Johnny)
37. HOLT (Jack)
4. JOY (Leatrice)
24. LA ROCQUE (Rod)

N°

35. LOGAN (Jacqueline)
10. LOVE (Bessie)
31. MAC AVOT (May)
51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
8. MARTELL (Alphonse)
22. MAXUDIAN
18. MENJOU (Adolphe)
46. NAGEL (Conrad)
21. NEGRI (Pola)
19. PHILBIN (Mary)
27. PURVIANCE (Edna)
23. RAVEL (Gaston)
5. RAY (Charles)
1. ROCHEFORT (Charles de)
2. RODRIGUE (Madeleine)
34. SAUVEJUNTE (Jean de)
25. STEWART (Anita)
13. TELLEGEN (Lou)
29. TORRENCE (Ernest)
49. TRÉVILLE (Georges)
12. WILSON (Lois)

Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

N°

- 1921
8. Les Animaux au Cinéma
11. Dans le champ de l'opérateur
16. Les Oiseaux au Cinéma
20. Etre photogénique
21. L'Explosion du bateau
25. Tout arrive au Cinéma
36. Les Actualités au Cinéma
38. Comment « ils » jouent
40. Comment « elles » rient
41. Comment « elles » pleurent
47. Les chiens au Cinéma

1922

1. De la surimpression
3. La vie des oiseaux cinématographiée
8. La prise de vues d'un match
12. Les Trucs au Cinéma
28. Le dédoublement au Cinéma
32. Les reptiles au Cinéma
37. Un poilu à quatre pattes

Numéros spéciaux :

N°

- 1923
4. La Dame de Monsoreau
9. Robin des Bois
29. Séverin-Mars

1924

8. Violettes Impériales
39. Le Voleur de Bagdad

N°

- 1923
7. Le Cinéma au harem
9. Comment on fait tourner les poules
10. Comment on fait tourner les lapins
15. Une curieuse prise de vues sous l'eau
17. Orage, vent, pluie, naufrages
18. L'effet de neige, incendie
32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe
33. Le dressage des singes
35. Trois fois le même artiste à tout faire
39 et 42. Les « Clous » raccordés

1924

3. De l'influence de la musique sur les animaux
10. Comment on fait un scénario
13. La fantasmagorie et les effets de glace au Cinéma
15. Mouvements de foule et défilés à prix réduits
21. Effets de perspective et situations périlleuses vus au Cinéma

N°

- 1925
8. La Terre Promise
6. Visages d'Enfants
15. La Mort de Siegfried
43. Salammbo

1926

3. Madame Sans-Gêne
9. Destinée !
10. Don X ; L'Aigle Noir.

Prix des numéros anciens : 1921 3 fr.
1922 et 1923 2 fr. 50
1924 et 1925 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE

Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.

Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.

Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

AUBERT

ANNONCE

SES 13 PRODUCTIONS 1926-1927

LES DIEUX ONT SOIF d'Anatole France

FAUST de Goethe

L'HOMME A L'HISPANO de P. Frondaie

LES VOLEURS DE GLOIRE de P. Marodon

LE DANSEUR DE MADAME de MM. Armont et Gerbidon

PETITE CHÉRIE avec Betty Balfour

MANON de l'Abbé Prévost

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

LE DINDON de G. Feydeau

SIMONE de Brieux

TRAMEL dans
LE BOUIF ERRANT de La Fouchardière

RÊVE DE VALSE de Strauss

LE PRINCE ZILAH de J. Claretie

LA VIE AU STUDIO

ÊTES-VOUS jamais entré dans un studio cinégraphique ?...

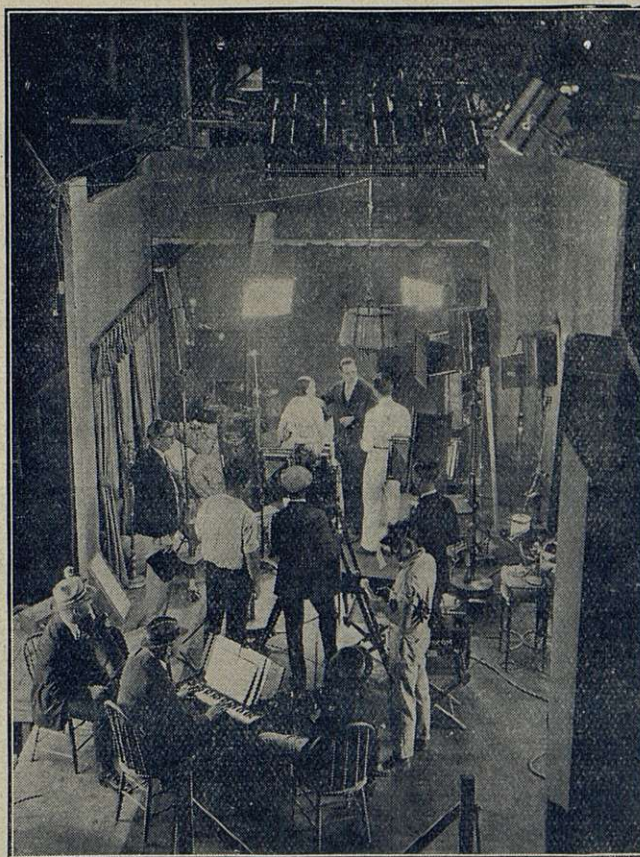
Quelques fidèles « Amis du Cinéma » me diront oui, ayant participé à l'une de ces visites au royaume de la lumière artificielle que cette association organisa à plusieurs reprises. Mais les autres me diront non. Pour ceux-ci, j'ai voulu essayer de vous donner ici un aperçu aussi vrai que possible de l'ambiance, de l'atmosphère, de la vie du studio.

Vie toute d'activité, et non pas, comme le croient un peu trop certaines jeunes personnes en mal de tourneries, vie de loisirs et de tout repos. Vie trépidante, fatigante, un peu frénétique. Sur le « plateau », on travaille avec acharnement, avec rapidité, car les films coûtent cher et plus vite ils sont réalisés, plus réduits sont leurs frais d'établissement. Ici chaque minute coûte une somme rondelette à la firme productrice, chaque minute perdue est donc une perte considérable pour elle. La location d'un studio se paie plusieurs milliers de francs par jour et l'électricité, facturée au

compteur, se totalise, elle aussi, journalièrement, par quelques billets de cent francs. Une figuration importante, deux ou trois cents personnes, employée un jour de plus et voilà le devis du film grevé d'un lourd aléa. On travaille donc le plus vite possible.

On travaille aussi avec soin, car le spectateur se fait de plus en plus exigeant et il a raison.

Au studio, un personnage règne en maître redoutable ; il ne faut donc pas plaisanter avec lui, mais, pour ses initiés, il devient d'une docilité exemplaire, apparaît au commandement, disparaît de même, et permet les plus étonnants miracles de l'art. Ce magicien, plein de secrets, de sous-entendus et de mystères, ce personnage fantastique, mais si bien



Metteur en scène, artistes, assistants, musiciens, machinistes... tous les artisans d'un film collaborent très étroitement à l'œuvre commune.

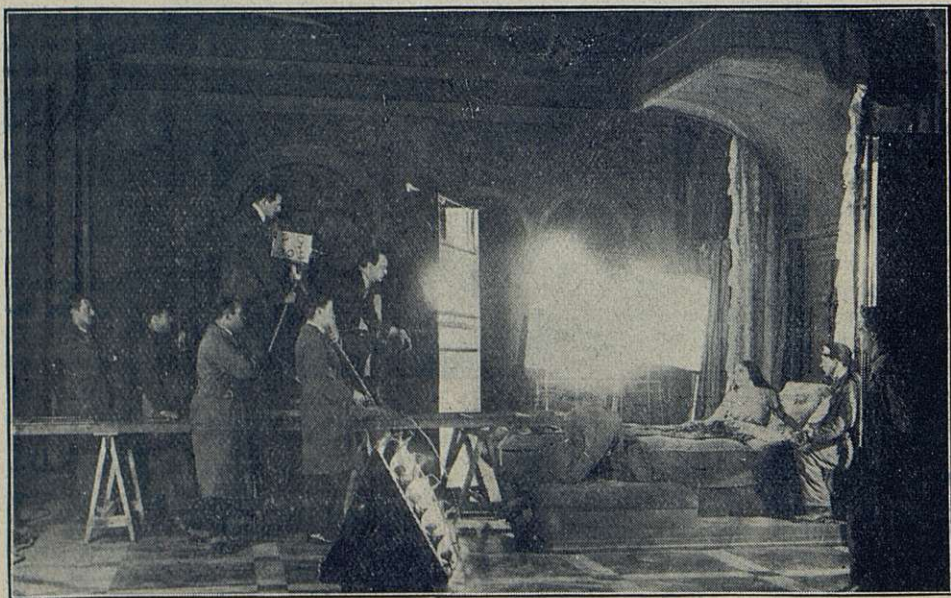
discipliné, qui se trouve toujours partout et nulle part, c'est l'électricité, d'où naît la lumière. Transfiguratrice, féérique, aveuglante et mortelle si on la touche, elle emplie toute la cage vitrée comme une divinité familière. D'en haut, elle fuse en nappes éclatantes, émises par les plafonniers. Sur les côtés, elle rayonne des gros tubes à vapeur de mercure alignés parallè-

lement par six ou par dix. Elle parcourt, invisible, les couteaux de cuivre sur les tableaux de distribution en beau marbre blanc. Par terre, elle sillonne le plancher de ses câbles emmêlés où, à tout instant, la moindre petite fente dans l'enveloppe isolante peut provoquer un court-circuit formidable, peut-être aussi, hélas ! une mort foudroyante.

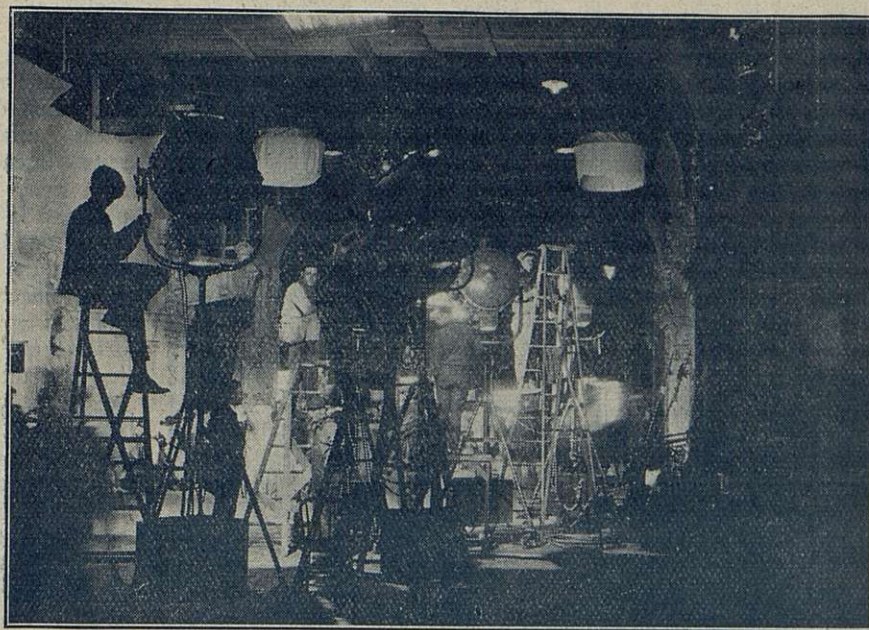
D'autres personnages de ce monde fantastique, inaccessible à la commune sensibilité humaine, vivent leur vie automatique et mystérieuse, un peu partout. Ici, le cœur ronronnant des appareils de prise de vues bat avec une égalité d'humeur admirable et moult des kilomètres de pellicule. Là, des moteurs d'avion, montés sur des châssis en bois, font tourner de tranchantes hélices qui brassent le vent des plus catastrophiques tempêtes et décapiteraient sans effort celui qui s'aventurerait à les regarder de trop près. Ailleurs, un dispositif de tuyaux percés et de pompes crache la pluie fine des ondées automnales ou les rafales diluviennes des orages déchaînés. Plus loin, d'énormes ciseaux de fer, alternativement, rapprochent et écartent les charbons d'un arc voltaïque de grandes dimensions, qui

imite la lueur des éclairs à la perfection. Et partout des échafaudages, partout des câbles, des treuils, des poulies, partout des lampes, depuis les gros projecteurs « sunlights », qui rivalisent avec le soleil tout en étant moins capricieux, jusqu'aux minuscules « spotlights », qui auréolent la jeune première et feront sa chevelure, rousse ou acajou à la ville, d'un incomparable blond cendré sur l'écran.

Et parmi tous ces personnages fantastiques, dont un Wells ou un Pierre Hamp chanteraient si bien l'épopée, évoluent des personnages humains, hommes et femmes, que la vocation et les facultés (sans lesquelles la vocation n'est rien) ont rassemblés là. Tous ces collaborateurs, célèbres ou anonymes, dont je vous ai dit le labeur au cours de mes chroniques régulières sur « Les Collaborateurs du Studio », sont là. Perdus là-haut sous la toiture, électriciens et machinistes évoluent sur des poutres étroites avec l'agilité de vrais singes et la précision d'authentiques marins en train de carguer les voiles tandis qu'un mégaphone colossal laisse tomber sur une foule de trois cents révolutionnaires les ordres du metteur en scène, confortablement assis sur



On peut se rendre compte de la difficulté pour un artiste de donner, au moment déterminé, une expression juste, quand on juge du peu d'intimité de l'atmosphère dans laquelle il travaille ! Cette photographie fut prise tandis que TOURJANSKY enregistrait un premier plan de NATHALIE KOVANKO.



Un coin de studio pendant une prise de vues.

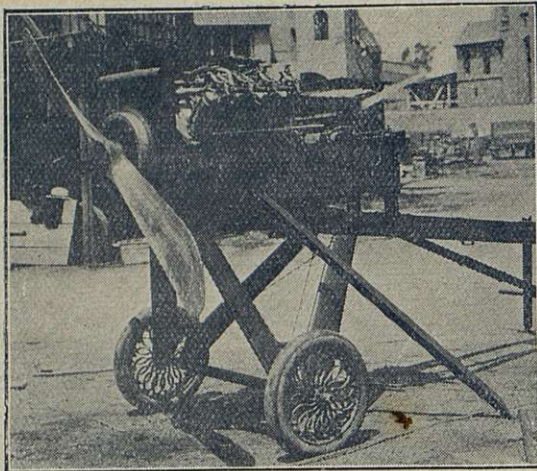
la plate-forme directoriale, entre ses caméramen qui tournent flegmatiquement leurs manivelles.

Puis, la scène enregistrée, reviennent les minutes d'inaction, les plus lentes, les plus fatigantes aussi, tandis que le metteur en scène fait modifier les éclairages (qui ne sont pas les mêmes pour un plan rapproché que pour un plan d'ensemble), que les opérateurs déplacent leurs caméras ou changent leurs magasins à pellicule, que les électriciens remplacent les charbons usés des arcs voltaïques et qu'à l'aide de grands vaporisateurs, des machinistes purifient l'atmosphère des poussières qui compromettraient la netteté de la photographie. Les régisseurs circulent parmi les figurants, exerçant une vigilante surveillance sur ceux qui seraient tentés d'enfreindre le règlement de sécurité qui interdit à tous de fumer. Et les artistes se précipitent vers leurs loges pour raviver, à l'aide d'un peu de poudre, leur maquillage fatigué. Lorsque la pause se prolonge, ils ont le temps de parcourir leur journal ou, comme Raquel Meller et Mae Murray, de donner quelques coups de crochet au tricot interrompu, ou encore, lorsqu'ils sont auteurs en même temps, comme Mosjoukine, d'ajouter quelques lignes au scénario en cours de compo-

sition et qui les préoccupe au moins autant que celui qui est en cours de réalisation. Au commandement, tout ce monde reparait sur le plateau, attendant le traditionnel : « On tourne ! »

On tourne ainsi jusqu'au soir et parfois aussi fort avant dans la nuit ; dans certains cas on tourne même toute la nuit. Car au studio il n'y a pas d'heures, et si on sait à quelle heure on commencera, on ne sait presque jamais à laquelle on finira. Quand un décor est monté, ce qui nécessite souvent plusieurs jours de travail, il faut tourner dans le plus bref délai toutes les scènes qui s'y passent. On n'a pas d'heure fixe pour déjeuner. Ce peut être à onze heures du matin comme à deux heures de l'après-midi, et dans un délai souvent inférieur à une heure. C'est très explicable. En effet, ce n'est qu'après de multiples répétitions qu'on tourne enfin. L'élan est donné aux interprètes, ils sont dans le mouvement, dans la situation, ils vivent. Il faut tourner sans interruption toutes les scènes qui sont dans le même mouvement, avant que l'élan tombe, que l'enthousiasme se refroidisse. Et puis ne dit-on pas que la faim est une source d'inspiration ? Voyez Charlot dans *La Ruée vers l'or...*

Ainsi, tous les jours, la vie du studio poursuit son rythme régulier. Chaque matin voit les voitures de nos vedettes s'arrêter dans la cour du studio, chaque soir la foule des figurants faire la queue devant la caisse pour toucher les quarante ou cinquante francs du salaire quotidien. Et tous ceux que vous applaudissez sur l'écran, dont vous voyez les photographies dans tous les journaux et sur lesquels courent mille anecdotes plus ou moins fantaisistes, sont là, et aussi ceux dont



Une grande hélice, mue par un puissant moteur, est un précieux collaborateur pour les scènes de tempête.

vous ne voyez sur l'écran que le nom : metteurs en scène, opérateurs, régisseurs, décorateurs, et tous, petits automatismes au service d'un grand automatisme, poursuivent leur

tâche quotidienne et la réalisation de leurs plus chères ambitions.

Et la fée lumière, qui étend sa grande présence silencieuse sur toute cette population d'artisans affairés, reste insensible aux rires, aux pleurs, à la nostalgie ou à la frénésie des acteurs, inaccessible aux grands drames qui déroulent leurs angoissantes péripéties sous l'œil scrutateur des caméras, indifférente aux gloires qui naissent et meurent avec la même rapidité.

Studio, « ô paradis artificiel de la lumière artificielle », disait Louis Delluc, homme de cinéma.

JUAN ARROY.

Libres Propos

Les tout petits ne doivent pas tout voir

ON a déjà signalé ici le danger qu'il y a à mener des tout petits au cinéma sans s'occuper des programmes. On doit souhaiter que si des films plus ou moins terrifiants sont affichés, une note en avertisse les familles. Nous ne parlons pas des cinémas spécialisés, encore qu'un avis n'y doive pas non plus être déplacé. Et, en insistant sur le cas qui nous occupe, nous allons au devant de mesures qui pourraient précisément gêner l'exploitation. Donc, nous sommes convaincu que le cinéma n'est pas fait uniquement pour les enfants et nous savons qu'un grand nombre de films peuvent être vus par eux, et heureusement. Mais il y a les tout petits, les bébés, qui s'effraient de certaines images, qui en rêvent et subissent ainsi des cauchemars dont les effets peuvent durer plusieurs jours. J'ai dit, il y a plusieurs mois, ce qu'une institutrice avait

conté sur les souffrances morales d'une de ses élèves. A propos d'un film plus récent. Mme Alice Jouenne a poussé un cri d'alarme. Elle a raison. Elle parle d'un petit élève qui, ayant vu la veille le drame en question où apparaissent des fantômes, fut malade : « Réfléchissez quelques minutes à tout ce que l'idée de mort apporte à une âme d'enfant et vous comprendrez la terreur du petit Marcel », dit Mme Alice Jouenne. Je suis sûr qu'il n'y a pas là d'exagération, car, précisément, je connais un monsieur dont l'enfant souffrit des mêmes terreurs à propos du même film qui, d'ailleurs, ne peut pas agir sur les nerfs d'une grande personne, ni d'un adolescent. J'ajoute que ce père ne prit pas la chose au tragique. Il n'empêche que l'on pourrait utilement afficher des avis, de même que prévenir le public, quand il y a lieu, que l'on projette des films méritant les suffrages des petits, par exemple les histoires à la Jackie Coogan et le délicieux Peter Pan.

LUCIEN WAHL.

INSTANTANÉS & CROQUIS

Les Cinéastes pris sur le vif

MARCEL L'HERBIER

Silencieux, secret, toute sa vie concentrée en profondeur, mélange bizarre de douceur et de nervosité, souriant quelquefois, mais sans conviction... d'un sourire-ébauche qui ne s'achève jamais, il caresse son monocle d'un geste onctueux ou le pince nerveusement. Activité tout inconsciente, jeu, distraction, élégance...

Avare de gestes et de paroles, l'œil collé au « dépoli », il écoute avec amour battre le cœur ronronnant de la caméra. Sait-on quels secrets mystérieux ils échangent au cours de ces minutes attentives ?...

JACQUES FEYDER

Est-ce un frère spirituel de Louis Delluc, ce grand garçon silencieux et doux, rêveur, mélancolique, toujours distrait, comme un peu absent de la vie réelle, et qui a déjà la maîtrise de son art.

Cet homme, qui fait semblant de ne rien voir ni entendre, voit tout, entend tout, note et compare, scrute et analyse les êtres et les choses, les circonstances, les états d'âme et, avec une lucidité suraiguë, perçoit les nuances les plus fines des atmosphères morales, et comme d'autres évaluent les couleurs, les odeurs ou les sons, discerne les affinités psychiques des êtres en présence, les échanges, les courants contraires, tout cet occulte mystère des sympathies et des antipathies respectives qui émane des âmes et rayonne autour d'elles comme un invisible halo, perceptible seulement à de telles sensibilités frémissantes. Et l'orchestration magistrale de toutes ces notations fugaces donne à ses films une apparence de vie réelle, rarement atteinte à l'écran.

Plus qu'un signe, un détail caractéristique : sur une heure de studio, Jacques Feyder passe souvent quarante-cinq minutes en répétitions.

FRITZ LANG

Si vous cherchez l'homme, trouvez d'abord le monocle et l'homme ne sera pas loin. Ils ne se quittent jamais parce qu'ils s'aiment bien. On assure que le petit Lang vint au monde une lentille de cristal plan-

tée sur son œil clair. Quant au reporter qui le surprendra en flagrant abandon de monocle, il prendra un fameux cliché, se retirera des affaires après fortune faite et passera à la postérité...

Pendant l'interview, il est distrait, inquiet et résigné comme un aigle prisonnier



Photo G. Speech

La plus récente photographie de MARCEL L'HERBIER

et son regard mélancolique suit dans l'espace la course haletante et frénétique d'impalpables Walkyries. Son œil fier et franc a essuyé nos regards de civilisés, sans perdre le reflet brumeux de ces forêts de légende, dont la splendeur sereine fait l'enchantement de nos rêves et l'incurable nostalgie de nos durs réveils.

Mais Fritz Lang aussi, visionnaire et doucement obstiné, sait ce qu'il veut — et le veut.

J. A.

Du "trac" chez les acteurs de cinéma ⁽¹⁾

UN des plus connus parmi les grands rôles de nos troupes françaises me disait, ces jours derniers : « Je n'ai pas le trac au cinéma parce que ma volonté domine et règle ma sensibilité. Dès que mon maquillage est prêt et que je vais tourner, une sorte de « double » s'éveille en moi qui préside à mes « expressions » et les juge froidement. Vous rappelez-vous les vers de Paul Bourget, alors qu'il n'était pas encore de l'Académie ?

Je porte en moi, penché sur mon cœur, triste livre,
Un invisible esprit qui me regarde vivre.

« C'est bien cela. Dès que le metteur en scène me demande quelque chose, je m'efforce d'obtenir l'effet qu'il sollicite et qui aura sa place dans le rythme général du film. J'y réussis quelquefois du premier coup. Mais il arrive que mon « double » me dise : « Non, ce n'est pas ça ! Tu n'as pas donné tout ce que tu pouvais. »

« Et alors, je remets ça deux fois, trois fois, jusqu'à complète satisfaction de l'interprète que je suis et du metteur en scène qui m'emploie.

« N'est-ce pas vous faire bien comprendre que je suis en pleine possession de moi-même et que je ne connais pas au studio — fort heureusement — le trac lamentable dont je souffre au théâtre. »

Un acrobate d'origine anglaise et qui a souvent « travaillé » pour le cinéma en Amérique et en Allemagne présente une forme originale du trac. Très sûr de lui et parfaitement entraîné, gymnaste irréprochable, il ne songe, au moment où il va accomplir un de ses difficiles exercices (force et souplesse) qu'aux appareils dont il a besoin. Lorsqu'il opère au cirque, il ne craint rien ; un rapide coup d'œil professionnel et la confiance qu'il a dans le personnel le mettent tout à fait à l'aise. Il n'a peur qu'au studio. Il n'y a là qu'une question de milieu et d'atmosphère qui rappelle un peu le cas des jeunes candidats universitaires qui, très sûrs d'eux-mêmes dans leur classe, sont paralysés dans un autre décor.

Mais, dès qu'il a éprouvé ses agrès et mesuré son champ de travail, notre gymnaste n'a plus le trac.

J'arrête là mes quelques observations caractéristiques et je me demande, pour finir, s'il est quelque moyen de combattre le trac au cinéma.

Oui, et c'est un metteur en scène qui me l'indique, il existe un remède. Ce remède n'est pas en vente chez les apothicaires ou les habilleuses de nos acteurs. Il est dans le regard et dans la voix du médecin, c'est-à-dire dans les habitudes du metteur en scène lui-même.

Tous les maîtres du studio disposent en quelque façon de leurs collaborateurs techniques et de leurs interprètes. Ils les ont plus ou moins « dans la main » et les « possèdent », selon leur propre nature, par la manière forte ou par l'autre.

Or, c'est cette seconde qui — du point de vue qui nous occupe — est certainement la bonne. L'artiste auquel un rôle a été confié et qui a scrupuleusement étudié et répété ses mouvements et ses effets, ne doit pas craindre l'œil du maître qui l'observe, le suit, le guide au besoin et remplace, sur le plan humain, l'autre rétine qui s'est embusquée derrière l'objectif, dans l'émulsion sensible de la pellicule.

La peur du metteur en scène n'est pas, comme on pourrait le croire, le commencement de la vertu cinématographique, mais bien la cause fâcheuse du balbutiement psychologique qui s'appelle le trac.

L'animateur — le vrai — doit s'infiltrer dans la conscience de ses interprètes et suggérer l'émotion dont ses personnages, pour être vrais ou vraisemblables, ont l'immédiat besoin. J'ai le sentiment qu'il parvient à ses fins par une persuasion insensible. Un éclat de voix inopportuniste, un geste brutal et voilà le charme rompu, car l'artiste, ne vivant plus son rêve, se trouve face à face avec son chef... et toutes les contingences de son métier.

Et maintenant, mes chers camarades d'écran, ne pensez pas trop au trac. De même que les médecins connaissent des malades « par peur de la maladie », nous serions obligés d'enregistrer des cas spéciaux de « traqueurs » par peur du trac.

Je me le reprocherais toute ma vie.

GEORGES DUREAU.

(1) Voir Cinémagazine nos 14 et 17.

L'ART DE SE TRANSFORMER

Rôles de composition ~ Doubles rôles

UN très grand, sinon le plus grand comédien actuel de théâtre et de cinéma, John Barrymore, disait récemment à un interviewer : « C'est dans la diversité que réside le critérium d'un acteur, car n'importe qui (et surtout au cinéma) est capable d'incarner un personnage d'une manière convaincante, mais, quant à moi, j'estime cela insuffisant, car si je n'étais capable de faire mieux, je préférerais me faire commerçant. S'il en avait été ainsi, c'est le même Barrymore qu'on aurait vu dans toutes les pièces et tous les films. Imaginez-vous donc la monotonie de poursuivre une carrière théâtrale dans de telles conditions ? Je tiens donc essentiellement à personnifier toutes sortes de personnages aussi différents que possible les uns des autres, et à les personnifier si complètement qu'ils soient, aux yeux des spectateurs, des personnages vivants et vrais. Je le répète, c'est là le point de critère de l'art histrionique... »

Cependant, il est avéré que les acteurs vraiment grands n'ont que très rarement cette faculté de diversification à l'infini. Les meilleurs artistes, ceux qui ont la personnalité la plus développée, ne sont presque toujours que d'assez malhabiles imitateurs, et les comédiens que la forme de leur

talent situe dans la classification des « acteurs de composition », ne deviennent presque jamais de « grands premiers rôles ».

L'imitation, c'est l'élément originel de l'art théâtral et cinématographique, mais, sous sa forme la plus simple, la plus fruste et la plus brutale. Tous les arts commencent par être copie, et nul n'est acteur qui ne sait copier ; c'est là le don essentiel et premier. Mais cette possibilité ne sera jamais que le plus décevant des dons, si elle n'est complétée par d'autres facultés qui participent moins du talent de l'acteur que du tempérament individuel de l'homme. Jamais

l'acteur de composition ne pourra jouer un rôle avec cette projection extérieure de la personnalité qui donne aux créations des grands premiers rôles leur netteté et leur vigueur, leur conviction et leur rayonnement, leur apparence de vie réelle — mais il en pourra jouer infiniment plus. En effet, les créations d'un Fairbanks, d'un Hart, d'une Nazimova, d'un Mosjoukine, d'un Conrad Veidt et d'un Hayakawa, ou, chez nous, d'un Charles Vanel, en qui je vois toutes les promesses d'un très grand acteur futur, sont peu différentes les unes des autres. Ces acteurs sont profondément eux-mêmes et ce malgré toutes les modifications extérieures des personnages qu'ils incarnent.

Il est donc assez paradoxal de voir un grand premier rôle comme John Barrymore se renouveler complètement à chacune de ses créations, en y restant cependant toujours lui-même. Au théâ-



GABRIEL GABRIO dans deux de ses remarquables compositions des Misérables.

tre, il joue les jeunes Américains sportifs et optimistes de *Kick In* et des *Affaires d'Anatole*, qui seront incarnés au cinéma par Bert Lyttel et Wallace Reid, puis les rôles tragiques, âpres et tourmentés de *Résurrection* et de *Cena delle Beffe*, puis il aborde Shakespeare avec *Hamlet*, *Richard III* et *Jules César*, c'est-à-dire les personnages les plus complexes et les plus particularisés. Au cinéma, il joue les sympathiques héros de *The Dictator* et de *An American Citizen*, que reprendront plus tard W. Reid et Th. Meighan ; puis les



Une très amusante transformation de LON CHANEY dans *Le Club des Trois* qui vient de nous être présenté.

héros policiers de *Raffles* et *Sherlock Holmes*, puis *Docteur Jekyll* et *Mr Hyde*, deux hommes en un, cas étrange de doublement de la personnalité, et symbolique du bien et du mal ; puis les rôles du père et du fils dans *The Lotus Eater* et les trois âges du *Beau Brummel* ; enfin, le marin romantique de *Sea Beast* et le personnage le plus complexe de tous : don Juan.

Un acteur qui peut se renouveler aussi souvent et aussi complètement, avec autant de virtuosité et de maîtrise, a beaucoup mieux que du talent. Songez au faisceau complexe de dons, de facultés, de sciences qu'il lui faut posséder pour réaliser ce per-

pétuel tour de prestidigitation avec lui-même. Sens de l'observation, faculté d'analyse et de synthèse psychologiques, imagination, maîtrise de ton, d'allure, de geste, d'attitudes, science imitative des poses expressives, des tics familiaux, des démarches, art du maquillage et des postiches, sens de l'effet qui porte sur le public, autorité et souplesse du tempérament, puissance et profondeur des expressions, etc., une page ne suffirait pas à les énumérer tous.

Parmi les plus remarquables acteurs de composition que nous ayons eu jusqu'ici à l'écran, citons tout d'abord Lon Chaney, Werner Krauss et Gabriel Signoret. Le premier excelle à camper les personnages antipathiques et monstrueux, les nains, les bossus, les culs-de-jatte, les paralytiques, ainsi ses créations de *Satan* et du *Miracle*, du *Fantôme de l'Opéra*, de Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*. Mais il sut être aussi un Paillasse émouvant dans *Larmes de clown*, en attendant de devenir peut-être un *Homme qui rit*, aussi phénoménal qu'Hugo lui-même le conçut. Le second se fait remarquer dans les cas particuliers, cas morbides, cas pathologiques, névroses, — ainsi celui qui fut successivement Hérode, César, Luther et le roi Lear à la scène, devint le docteur Caligari, un gardien de voie, un fabricant de poupées, Ponce-Pilate, Nathan le Sage, le comte Muffat de *Nana*, l'apache Jack l'Eventreur, Iago et Shylock, Smerdiakow des *Karamazov* et Marat pour l'écran. Le troisième, moins puissant, mais plus profond, fut l'évêque du *Rêve*, le père Goriot, le vagabond de *Flipotte*, Roger-la-Honte et quelques dizaines d'autres personnages variés, expressifs et émouvants à force d'humanité simple et vraie.

Henri Baudin, Ernst Torrence, Philippe Hériat, Wallace Beery, André Nox, Koline, Jean Hersholt, Jean Dax, Tramel, Rimsky, sont de ceux qui excellent dans ce genre qui n'a de limites que celles de l'imagination et de la souplesse expressive de l'acteur. Et Nazimova, en dépit de sa forte personnalité, qui fait qu'on la retrouve un peu trop elle-même dans chacune de ses créations, a tout de même pu être successivement la Chinoise de *La Lanterne Rouge*, l'Hindoue de *L'Occident* et de *La Danse de la mort*, Camille de *La Dame aux Camélias*, *Salomé*, la chœur-girl de *La Danseuse étoile* et la petite sauvageonne de *Hors la brume*, son meilleur film. Gabriel

Gabrio apparaît également sous maints aspects différents dans *Les Misérables*, où



JAQUE CATELAIN n'est pas seulement un des plus sympathiques de nos jeunes premiers, il peut être aussi un parfait artiste de composition comme le prouvent ces photographies tirées du *Marchand de Plaisirs*, de *La Galerie des Monstres* et de *Don Juan* et *Faust*.

Sandra Milovanoff est Fantine et aussi Cosette. Norma Talmadge dans *Sa Vie* et dans *Secrets*, Collen Moore dans *Mon Grand*, incarnent un personnage depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse, ce qui donne lieu, au début et à la fin, à des compositions réalistes. Gilbert Dalleu et Camille Bardou dans *Les Mystères de Paris*, Mme Bérangère dans presque tous ses films nous ont donné maintes compositions remarquables.

Ce besoin de renouvellement, ce désir d'incarner les personnages les plus divers qui sollicite tous les comédiens, cette aspiration presque nostalgique à s'évader de soi-même, qui pousse un Mosjoukine à jouer dix rôles différents dans *Le Brasier ardent*, comme il poussait Kean à jouer un matelot dans la vie réelle, un procédé technique du cinéma leur en facilite la possibilité. La « double exposition » de la pellicule per-

met, en effet, à l'acteur de jouer, à lui seul, plusieurs rôles dans le même film, et

d'apparaître simultanément sur l'écran dans ses différentes incarnations. Presque tous les grands artistes ont voulu, une fois au moins, jouer un double rôle. Chaplin, qui fut un précurseur pour tant de choses, jouait déjà en 1915 le rôle de Charlot-spectateur d'orchestre et le rôle de Charlot-spectateur de balcon, dans *Charlot au music-hall*.

Mae Murray et Earle Williams l'imitaient bientôt dans des films qui ne sont jamais sortis en France, et dont vous m'excuserez, par conséquent, d'avoir oublié les titres. Priscilla Dean, dans *La Femme aux deux âmes*, et Dorothy Phillips dans *La Femme au Damier*, Sessue Hayakawa dans *Pour l'honneur de sa race*, et William Farnum dans *Un Drame d'amour sous la Révolution de 89*, reprirent le procédé à leur compte, mais en y apportant une innovation, c'est-à-dire que l'un des rôles



NICOLAS RIMSKY dans *Le Nègre Blanc*, *La Cible* et *Ce Cochon de Morin*.

était sympathique et l'autre antipathique, et, partant, des antagonistes. Hayakawa trouvait le moyen d'être de dix centimètres plus grand dans un rôle que dans l'autre.

Depuis, nous avons vu Gaston Jacquet dans *Le Reflet de Claude Mercœur* et William Faversham, un très grand acteur de théâtre anglais, dans *Le Fantôme de Lord Barrington*, qui étaient deux histoires à peu près semblables, où, grâce à sa ressemblance, un homme de condition inférieure se substituait à un lord ou à un ministre, qui cherchaient une évasion à leur vie de préoccupations, d'ennuis et de difficultés. Geneviève Félix jouait un rôle de jeune femme ainsi que celui d'un jeune homme dans *La Double Existence de Lord Samsey*, Frank Keenan deux frères enne-

tourné *Le Petit Lord Fauntleroy*, où, grâce à l'ingéniosité de l'animateur, la virtuosité de l'opérateur et le talent de l'artiste, nous eûmes l'occasion d'admirer la plus remarquable utilisation d'un procédé aujourd'hui si commun. Douglas Fairbanks, qui jouait un personnage double, mais sans apparition simultanée, dans *Le Signe de Zorro*, et qui fut successivement le grand-père, le père et le fils dans *La Poule Mouillée*, voulut être le père et le fils simultanément dans *Don X, fils de Zorro*, et il nous donna, dans la résurrection du héros paternel, la plus étonnante « composition » qu'ont fût en droit d'attendre de son beau talent. Soava Gallone fut la mère et la fille dans *La Mère Folle*. Et William Hart incarnait trois personnages



La Maison du Mystère, Le Père Serge et Kean, trois compositions bien différentes d'IVAN MOSJOUKINE.

mis dans *Tom-King la Honte*, Constance Talmadge deux sœurs dans *Sa Sœur de Paris*.

Jaques Catelain, Ph. Heriat et Cl. Prélia usaient du même procédé dans *Le Marchand de plaisirs*. Séverin-Mars et Desjardins, dans *L'Agonie des Aigles*, trouvaient aussi la possibilité d'incarner simultanément, l'un l'empereur Napoléon et le colonel de la garde Montander, l'autre le général-baron Petit et un autre « demi-solde ».

Mary Pickford qui, grâce à cette merveilleuse faculté de la camera, avait pu être la petite millionnaire et la petite orpheline pauvre du *Roman de Mary*, et aussi la fée et la blanchisseuse de *Rêve et réalité*, voulut être, une fois au moins, en même temps, l'héroïne et la mère de celle-ci. Ainsi fut

dans *L'Homme marqué*, mais l'éditeur français en supprima un.

Enfin, battant tous ces records au pied levé, un acteur russe nommé Pétone Uralasky, dans une version cinégraphique du *Musicien aveugle*, de Wladimir Korolenko, tournée pendant la Révolution, accomplit le tour de force prodigieux de jouer vingt-deux personnages de cette seule histoire, et apparaissait à tout moment sur l'écran dans trois ou quatre, ou plus, de ses incarnations différentes.

Mais le journal, digne de toute créance, où j'ai relevé cette information stupéfiante, se garde bien d'ajouter que l'opérateur qui effectua des truquages aussi compliqués, a dû mourir fou dans les huit jours qui suivirent l'achèvement du film !...

JACK CONRAD

Ce que nous prépare la Paramount⁽¹⁾

CONTINUANT sa série de présentations à la presse corporative, la Société Paramount vient de nous projeter, au cours de cette semaine, des productions intéressantes à plus d'un titre.

Le Chauffeur Inconnu, comédie romanesque réalisée par Edward Sutherland, retrace les mésaventures de Suzanne Van Duzen, jeune fille quelque peu excentrique qui adore le mouvement, la vitesse et les aventures. Son père, désireux de calmer ce garçon manqué, décide de l'envoyer en Europe pendant quelques mois avec toute la famille. Les amis de Waterbury feront également partie du groupe de voyageurs, Van Duzen ayant toujours rêvé de marier Suzanne à l'un des fils Waterbury.

Mais la jeune fille n'entend pas se laisser mener ainsi, elle parvient à s'échapper et à se réfugier dans une auto qui, par extraordinaire, est conduit par Teddy Waterbury, un brave garçon qui s'est fait chauffeur de taxi.

Les deux jeunes gens deviennent donc de concert les héros de surprenantes aventures et tout se termine naturellement par un mariage.

L'intérêt grandit de plus en plus au cours des péripéties de ce film dont la toute charmante Bebe Daniels et Rod La Rocque sont les deux principaux interprètes.

Le Démon de Minuit nous fait penser à un film que la Paramount présenta l'an dernier et dont on se rappelle le succès, *Boîtes de Nuit*. Allan Dwan, qui a été chargé, cette fois, de la réalisation, a fait œuvre d'artiste au goût très sûr et nous a animé un scénario dont les épisodes intriguent énormément. On ne saurait de-

meurer indifférent aux mésaventures de Rod Beutley, noctambule invétéré... Le jeune homme envoyé à New-York pour se guérir de ses mauvaises habitudes retrouve dans la capitale sa petite amie Peggy...

À Broadway, le jeune fétard ne tardera pas à reconnaître les inconvénients de sa conduite. Il sera bientôt compromis dans une affaire de vol de bijou et ne sera sauvé



Un amusant accoutrement de BEBE DANIELS dans *Le Chauffeur inconnu*

que grâce à l'intervention d'une gentille téléphoniste, Madge...

Rod La Rocque personnifie à merveille Rod Beutley. Dorothy Gish, qui allie la grâce la plus touchante à la fantaisie la plus endiablée, lui donne avec grand talent la réplique. Enfin Ernest Torrence burine une de ces silhouettes dont il possède le secret et qui le font apprécier au plus haut point parmi les artistes de composition des « movies ».

(1) Voir Cinémagazine n° 16, 17 et 18.

Vedette constitue l'une des créations les plus réussies de Gloria Swanson. A chaque apparition devant l'objectif, la star sait se renouveler le plus heureusement du monde. Elle personnifie cette fois une humble servante de village dont le plus grand désir serait de devenir étoile de cinéma... Mais, hélas, il y a loin de la coupe aux lèvres et la malheureuse devra se contenter d'envisager un heureux avenir en devenant l'épouse d'un brave garçon, Alcibiade Gordon.

En attendant, ce dernier, fervent ad-



GLORIA SWANSON dans *Vedette*

mirateur des grandes vedettes, dont il collectionne les photographies, s'prend de Miss Lys Tanghett, artiste d'un théâtre ambulante. Jenny ne tardera donc pas à connaître les terribles morsures de la jalousie. Pour égaler sa rivale elle travaillera assidument en suivant par correspondance les cours du Conservatoire Riggott. Elle n'aura cependant pas besoin d'aborder les planches pour reconquérir le volage Alcibiade !

Ce scénario, souvent fort gai, mis en scène par Allan Dwan, permet d'évoquer de nombreux tableaux de la vie des stars qui nous sont présentés en couleur et qui nous prouvent combien est absorbant le travail des grandes vedettes de l'écran qui n'ont pas le temps suffisant pour répondre à leurs milliers d'admirateurs.

On remarquera tout particulièrement aux côtés de Gloria Swanson, Ford Sterling, amusant directeur d'un théâtre flottant, Gertrude Astor, qui campe une Lys Tanghett de belle allure, et Lawrence Grey, qui est, avec beaucoup de simplicité, le jeune premier de l'histoire.

La Tragédie de Kil-larney est un drame dont les extérieurs ont été tournés, l'an dernier, en Irlande. L'agent Tom Danahue, classé premier au cours d'un concours, obtient un congé d'un mois et s'embarque pour l'Irlande, son pays natal, qu'il n'a pas revu depuis son enfance. Le voilà donc à Dublin. Au cours de ses pérégrinations, beaucoup de personnes le prennent pour lord Gerard-Kerry, auquel il ressemble de façon étonnante.

Cette méprise attirera à Tom de nombreuses aventures et lui permettra de déjouer les louches manœuvres de deux aigrefins et de se faire aimer de la jolie lady Margaret.

Dans le rôle de Tom Danahue, Thomas Meighan remporte l'un des plus beaux succès de sa carrière. Lois Wil-

son lui donne la réplique avec beaucoup d'émotion. Les principaux cadres irlandais photographiés à Dublin, à Phœnis Park et dans les campagnes de la verte Erin sont de toute beauté et dénotent le goût très sûr du réalisateur.

JEAN DE MIRBEL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

UN GRAND FILM FRANÇAIS

LE VERTIGE

P ARMI ceux que l'on considère comme les maîtres de la jeune génération cinématographique, Marcel L'Herbier occupe, à juste titre, une des premières places, parce qu'il ne s'est pas contenté de poser ou d'exposer des théories, mais qu'il les a mises en pratique, qu'il en a fait une réalité. Ainsi naquirent des œuvres remarquées et qui obtinrent un incontestable succès, non seulement auprès des professionnels mais aussi auprès du grand public qui, au cinéma particulièrement, est en définitive le dernier juge.

Le Vertige, la nouvelle production Cinégraphique que nous a présentée la Société des Cinéromans l'autre mercredi, à l'Empire, marque la dernière étape accomplie de cette évolution. Au point de vue artistique et visuel, Marcel L'Herbier s'y montre très en progrès, sa manière est raffermie, plus serrée, donc plus forte.

Tout y est en profondeur, bien placé, situé.

L'adaptation du *Vertige* par Marcel L'Herbier est une œuvre si prenante, si poignante qu'elle contraint en quelque sorte le spectateur à vivre la même vie que celle des héros animés sur l'écran. Elle captivera tous les publics. Ce drame passion-



Natacha (EMMY LYNN)
et Henri de Cassel (JAQUES CATELAIN)
forment un groupe émouvant.

nant, cette lutte d'une âme de femme — et de quelle sensibilité ! — qui veut vivre, et que tout étouffe autour d'elle, qui veut résister à ce vertige qui l'a saisie en retrouvant, vivant en un autre, l'être cher qu'on lui avait brutalement, tragiquement arraché. Avec quel art délicat et sûr, quel sens de l'évocation Marcel L'Herbier sait rendre sensibles les moindres nuances de cette lutte !

Marcel L'Herbier a confié la réalisation de ses décors à l'architecte-décorateur Rob. Mallet-Stevens, un des esprits les mieux ouverts des arts décoratifs modernes, qui a exprimé dans la composition de ses intérieurs le cadre le plus propre à mettre en valeur l'action dramatique.

Et cela amène à parler des éclairages de Marcel L'Herbier, si personnels ! Quelle éloquence dans leurs effets, quelle intelligence psychologique par le rayonnement ou l'ombre qu'ils créent autour des personnages ou des objets dont ils prolongent, en quelque sorte, la personnalité ! Le même esprit préside au choix des extérieurs, tout y est voulu, étudié. J'en veux pour exemple la rencontre de la comtesse Svirska et



Le général comte Svirski (ROGER KARL)
ne cessait de torturer sa femme

du jeune Henri de Cassel. Le jeune homme va vers le nouveau destin qui se prépare à la vitesse éperdue d'une course de canots automobiles ; il arrive premier, débarque, entouré, fêté, dans un mouvement accéléré. La comtesse l'aperçoit, non pas directement, mais à travers la glace d'un café qui donne sur la mer et cet obstacle (qui produit un très bel effet photographique) grandit l'illusion, crée le mirage, lui permet de mieux s'affirmer et, un peu plus tard, la glace n'y sera plus, Henri de Cassel aura enlevé les lunettes qui voilaient ses yeux et masquaient une partie de son visage. Peu importe ! Le vertige est créé, il ira en augmentant et le contact réel des choses ne fera que l'aggraver.

Ainsi chacun des tableaux composés par Marcel L'Herbier peut être étudié, disséqué dans le détail, dans chacun nous retrouvons ce sens psychologique développé, approfondi par une très grande intellectua- lité, qui fait rendre à chaque chose son maximum de sens actif.

Le même esprit a présidé au choix de l'interprétation. Marcel L'Herbier nous a rendu une grande, une très grande artiste de l'écran : Emmy Lynn. Par son tempé- rament, nous pouvons la placer parmi les interprètes les plus sensibles, les plus émouvantes de l'écran français. Flottante et incertaine au début, elle montera peu à peu vers la passion qui la pousse hors de l'atmosphère étouffante dans laquelle elle vit ; des hésitations arrêteront ses élans en cours de route, jusqu'à la minute où elle explosera dans l'aveu final qui brise, comme un coup de tonnerre, le drame dans le- quel elle se débat. Emmy Lynn vit son rôle, s'assimile son personnage en grande tragédienne moderne.

Physiquement, Jaque Catelain est une personification de la jeunesse heureuse et souriante, un « Prince Charmant » qui cueille la vie comme une fleur. Ainsi il nous apparaît au début, dans le rôle d'Henri de Cassel. Il rayonne, il est le vainqueur d'une course de canots automo- biles. Une femme, belle et séduisante, le regarde, s'émeut à sa vue, il va vers elle comme vers un succès nouveau. Mais cette femme n'est pas seulement la femme qu'il a cru, il y a en elle un mystère et c'est de ce mystère qu'est né le sourire qui l'a attaché à elle. Le jeune homme, sportif, séduisant, élégant, s'arrête, ne comprend plus, s'étonne, et, peu à peu, pénètre ce

qu'il y a de mystérieux dans cette rencon- tre. Il se transforme peu à peu et c'est ici qu'intervient tout l'art de Jaque Cate- lain ; c'est dans cette évolution, cette as- cension, que les dons de l'artiste se révè- lent, montrent toute sa souplesse, son intel- ligente et sensible compréhension du per- sonnage qu'il incarne.

A ces deux grands artistes, il faut join- dre, sur un même plan, Roger Karl, qui a fait une composition étonnante de vie, ma- gistrale de sincérité. Nous lui devons de très belles créations à l'écran. C'est lui qui crée l'atmosphère du drame, la brute qui fait la femme martyre et la pousse dans le tourbillon du vertige qui l'emporte loin de lui et de son pouvoir.

A ces trois principaux rôles, il faut ajou- ter l'interprétation douce, apaisante, la note claire que donne Claire Prélia dans le rôle de Mme de Cassel, la mère d'Hen- ri ; Gaston Jacquet, qui anime avec beau- coup de vérité, de mesure et de tenue le personnage de Charançon ; Bondireff, qui, dans le rôle de Louis, le valet de chambre, apporte une note d'un comique fin et sans charge ; dans des personnages moins im- portants : Andrews, Léo de Costa, Mmes Olivier Servan, Inger Rirs, Odette Gran- ger, etc.

La photo très belle du *Vertige* est due à MM. Hans Theyer, J. Letort et J. Marsh, qui méritent d'être félicités.

A la fin de la projection, une chaleu- reuse ovation a salué le réalisateur du *Vertige* et tous ses collaborateurs. Cinégra- phic nous donne la production que l'on attendait de l'esprit de ceux qui l'animent. Cette ovation s'adressait aussi à la grande firme qui l'édite, à la Société des Cinéro- mans, dont chaque présentation marque un nouveau succès. JEAN DELIBRON.

“ Le Bouif Errant ”

Dans le *Bouif Errant*, que MM. Vandal et De- lac réalisent actuellement pour Aubert, on sera étonné du « fini » avec lequel mise en scène, décors et photographies sont réalisés.

Lors de notre dernière visite au studio de Neuilly, nous avons vu la reconstitution d'un établissement de nuit à Montmartre, avec plan- cher lumineux sur lequel évoluaient des dan- seuses empanachées, comme nous avons l'habi- tude d'en voir sur la scène de nos grands mu- sic-halls.

Des éclairages savants produisaient les plus heureux effets. Enfin René Hervil, le metteur en scène, se dépensait, entouré d'un véritable état- major, et le soin qu'il apportait au jeu de ses interprètes nous fait augurer un film à épi- sodes qui sortira de l'ordinaire.

“ MOTS CROISÉS ”



Un des magnifiques extérieurs de « Mots Croisés », la charmante comédie que réalisent Pierre Colombier et Michel Linsky. Il ne reste plus que quelques scènes à tourner, c'est dire que nous pouvons espérer voir bientôt cette production dont, déjà, on dit le plus grand bien

A HOLLYWOOD...



Devant un des dix-sept studios de la Metro-Goldwyn, Christy Cabanne tourne quelques scènes de son nouveau film : « Monte-Carlo »...



...tandis qu'à l'intérieur de l'un d'eux, à l'aide d'un ingénieux appareil, notre collaborateur Jean Bertin fabrique instantanément des toiles d'araignées. Derrière l'échelle, le metteur en scène Maurice Tourneur et son interprète, Marian Nixon

" CARMEN "



La grotte des contrebandiers.
On reconnaît, au premier plan, Raquel Meller (Carmen), se faisant tirer les cartes. Debout, au milieu, Gaston Modot (Le Borgne).

" NITCHEVO "



Photo Soulat-Boussus.

Suzy Vernon et Marcel Vibert dans le film que vient de terminer Jacques de Baroncelli et dont nous attendons impatiemment la présentation

Actualités

Nous verrons prochainement...

Actualités



...Adolphe Menjou dans « La Grande Duchesse et le Garçon d'Etage »...



...Rudolph Valentino et Nita Naldi dans « Cobra »...



...Betty Bronson (dont un spécialiste parfait le maquillage) dans « Cinderella »



...et nous venons de voir Antonio Moreno, photographié ici avec sa femme, dans « El Tigre ». Ces quatre films excellents sont édités par Paramount



LES SŒURS GISH

Entre deux films qu'elle réalisa à Londres, Dorothy Gish est allée passer une semaine à Hollywood, auprès de sa mère et de sa sœur. Elle ne quitta guère cette dernière et l'accompagna au studio où elles sont ici toutes deux photographiées



Photo Lipnitzki.

SAOVA GALLONE

Cette belle artiste, qui remporte un très vif succès dans « Cavalcata ardente », sera la protagoniste du prochain film de Carmine Gallone : « L'Amour d'une Femme », d'après un roman de Ridder Haggard. Le grand metteur en scène italien réalisera ce film en même temps qu'il préparera « Filles de Babylone », très grande production dont nous parlerons prochainement



GENEVIÈVE CARGÈSE

Cette charmante artiste, que nous applaudîmes récemment dans « L'Abbé Constantin », vient de faire une création importante dans « Le Marchand de Bonheur », de Joseph Guarino

Photo G.-L. Manuel frères.

LA VIE CORPORATIVE

LES TENDANCES DU CINÉMA FRANÇAIS ⁽¹⁾

POUR SUIVONS l'examen des réponses de quelques-uns de nos metteurs en scène à cette question : « Quelles sont, selon vous, les tendances du cinéma français ? »

Le cinéma français, répond M. Gaston Ravel, s'oriente vers l'ordre, la méthode, l'organisation rationnelle, vers des pratiques commerciales et financières régulières.

« J'estime, déclare-t-il, qu'il faut prouver à ceux qui ont placé en nous leur confiance, que le cinéma est une industrie comme une autre, qui peut et doit intéresser les capitalistes. Le jour où la confiance sera revenue et où la confection d'un film sera considérée comme un placement sûr et avantageux, le cinéma français entrera dans la prospérité. Le premier devoir d'un metteur en scène est donc de songer à la répercussion financière de tous ses actes. Il n'est pas nécessaire de dépenser des millions pour faire de bons films, et le talent ne se mesure pas aux kilomètres de pellicule. »

Il semble particulièrement intéressant que ceci — qui est fort bien dit — le soit par un metteur en scène de l'esprit le plus fin et du goût le plus délicat, par un véritable artiste, indiscutablement reconnu comme tel. On ne pourra pas, en effet, mettre ce langage au compte des « mercantis de la pellicule ». C'est, au surplus, un langage de bon sens, de raison, d'honnêteté, qui ne peut qu'honorer quiconque le tient ouvertement. Mais il a été longtemps de bon ton, parmi les « cinéastes » plus ou moins improvisés auxquels on confiait la réalisation d'un film, de considérer avant tout, sinon uniquement, le profit qu'ils en pourraient personnellement tirer sous des formes diverses — pas toujours très nettes — tandis que la gestion administrative, financière et commerciale du film passait au rang des moindres soucis.

Il est bien vrai que le cinéma français est en pleine réaction contre ces mœurs détestables qui ont mené à la faillite tant d'entreprises chargées de belles espérances. Nous voyons aujourd'hui s'organiser normalement, selon toutes les règles qui ont fait leurs preuves en matière de production

industrielle, la réalisation de grands films français répondant au goût du public français et assurés d'un large débouché à l'étranger. Et ces garanties données aux commanditaires — qui, certes, y ont bien droit ! — ne nuisent en rien à la qualité artistique du film. Le gaspillage et le coulage n'ont jamais rien ajouté à la beauté d'une œuvre cinématographique. Au contraire, lorsque ceux qui ont la responsabilité de la direction d'un travail coûteux et complexe donnent l'exemple du laisser-aller, du je m'en-fichisme... ou pis encore... alors chacun se sent autorisé à en prendre à son aise et il est impossible que l'œuvre ne s'en ressente pas. Elle s'en ressent parfois gravement.

Je me suis toujours, pour ma part, élevé contre cette formule : « Le film est une marchandise comme une autre », parce que les organes d'expression de la pensée humaine : le livre, la pièce, le tableau, le film, ne peuvent être assimilés à la matière sans signification — on pourrait presque dire sans âme — qui se troque ou s'achète suivant le cours de sa valeur marchande. Le film est mieux que cela. Echo et reflet du pays où il est né, il parle en son nom par-dessus les frontières un langage que tous les hommes comprennent sans peine. Il peut, au gré de son animateur, les égarer, les émouvoir, les exalter, les affliger, les soulever ou les abattre, les porter du rire aux larmes. Non, le film n'est pas une marchandise comme les autres.

Mais il n'y a aucune raison, ni même aucune excuse qui puisse être valablement invoquée pour soustraire la réalisation matérielle d'un film aux pratiques de la bonne méthode industrielle qui tend à obtenir le maximum de résultat avec un minimum de dépense de temps et d'argent.

Équilibrer avec soin le budget d'un film, tirer le meilleur parti des capitaux dont on dispose, envisager tout le détail des frais, même les plus nécessaires, avec la constante préoccupation d'économiser ou, tout au moins, de ne jamais dépasser les chiffres prévus, poursuivre avec une continuité sans défaillance un travail méthodiquement organisé, tels sont les principes essentiels qui doivent guider les producteurs de films

(1) Voir Cinémagazine n° 18.

au même titre que tous autres industriels désireux de justifier la confiance de leurs commanditaires et d'assurer la prospérité de leur entreprise.

Car l'industrie du film — M. Gaston Ravel a bien raison de le dire et nous en avons tout de même en France quelques exemples convaincants sous les yeux — l'industrie du film présente autant et plus que beaucoup d'autres les caractéristiques d'une industrie saine, sérieuse, en pleine progression vers un avenir presque illimité. Que les financiers qui lui apportent leurs capitaux prennent seulement soin de connaître à quelles mains ils les confient. D'avance on peut les assurer qu'ils ont fait une bonne affaire s'ils mettent à l'œuvre de bons metteurs en scène capables d'être, par surcroît, de bons administrateurs ou — ce qui revient au même — capables de s'accommoder d'une collaboration administrative étroite et rigoureuse.

PAUL DE LA BORIE

Quelques Anecdotes amusantes...

Le premier se nomme Brienne, le second s'appelle René. Le maître de l'un se trouve justement être le patron de l'autre. Le premier est d'une douceur angélique, le second ne fait pas de bruit mais énormément de travail. Tous deux suivent leur maître pas à pas, parce qu'ils l'aiment bien.

Le premier est un brave chien savoyard aux bons yeux si tendres qu'ils font presque honte aux yeux d'homme les plus affectueux, un bon toutou comme celui de Charlot, mais sans ailes pour gagner le ciel. Orphelin perdu, au hasard de ses vagabondages, il rencontra un grand cinégraphiste qui tournait à Briançon les scènes de l'Ecole de Brienne pour *Napoléon*. Le cinéaste et le chien se plurent tout de suite, et tant, qu'ils décidèrent, d'un commun accord, de ne se quitter plus. Et Abel Gance baptisa le toutou : Brienne... en souvenir.

Le second est le régisseur de Gance. Plus jeune que lui, il travaille avec lui depuis plusieurs années et l'animateur en a fait une sorte de secrétaire de réalisation. Où qu'il aille, René Rufly doit aller et prévoir ses moindres désirs, transmettre ses ordres, le second comme un bras droit. « Mon ombre ! » appelle Gance, et René

Rufly, apparaissant, répond : « Présent ! »

Maintenant que je vous ai présenté les personnages, je vais vous conter l'anecdote. Dans les scènes de combat de *Napoléon*, de nombreux mannequins, imitant parfaitement les cadavres, sont éparpillés sur les champs de bataille, dans les poses les plus réalistes de la mort foudroyante. Pour ajouter à la vérité de la situation, leur face de cire est enduite d'hémoglobine, qui se coagule après avoir apparemment coulé de blessures fatales. Gance se promène sur le champ de bataille et son œil incisif voit tout. A René et à son maquilleur Kwanine qui le suivent, il dit : « Un peu d'hémo sur cette tête affreuse... et là, sur ce bras écrasé... et ce pied tordu... », puis il passe au suivant. Mais, derrière eux, vient notre brave Brienne, qui adore l'hémoglobine, sirupeuse, sucrée, délectable, une vraie friandise de chien et, d'un tour de langue expert, débarbouille ces morts qui sont de cire, de caoutchouc et de rembourrage de paille. Patiemment, le toutou attend que les trois hommes en lâchent un nouveau pour s'en emparer et le démaquiller plus vite qu'il ne fut maquillé.

A l'ultime répétition, à la minute où l'on va tourner, Gance passe rapidement l'inspection et il n'en croit pas ses yeux :

— Mon ombre ! dit-il.

— Présent ! répond Rufly.

— Qui a démaillé tous mes cadavres ?... Qui ?

— !!!

— Mais c'est fantastique !...

Mais le Russe Kwanine, qui vient de surprendre la vérité, répond : « La France ! ton hémoglobine f... le camp... » Et maintenant, au cours des prises de vues, il a l'œil sur le « sans-culotte » à quatre pattes.

Le plus cocasse de toute l'histoire, c'est que Brienne, un jour, alla débarbouiller le visage d'un vrai... faux mort, d'un figurant effondré sur le sol. Et le mordu des deux ne fut pas celui qu'on pense. Le figurant avait des dents et le fit sentir...

Brienne n'en est pas encore revenu et quand il rencontre Doudou, la chienne de Dieudonné-Bonaparte, il lui raconte qu'il y a une certaine espèce de morts, qui morident. Et Doudou, qui est candide, y croit dur comme fer.

J. A.



Cette photographie représente la scène capitale du grand film Les Siens

Les Grandes Présentations de l'Universal

LA Société Universal vient de commencer fort brillamment sa quinzaine de présentations par la projection de quatre bandes de genres différents mais dont l'intérêt ne se dément pas un seul instant. Une fois de plus nous pouvons constater les efforts incessants de la grande firme dont le programme de la saison prochaine s'affirme comme devant être des plus attrayants.

Tout d'abord une production de tout premier ordre a été unanimement appréciée lors de sa première vision : il s'agit de *Les Siens*, interprété par Rudolph Schildkraut, que nous applaudissons pour la première fois à l'écran et dont la création du rôle de David Cominsky comptera parmi les plus remarquées de cette année.

Le scénario, d'une émotion intense, permet d'ailleurs à cet artiste de se dépenser avec le plus grand art. Dès le début, nous sommes transportés à New-York, en plein ghetto, où s'est réfugiée la famille des Cominsky. Le père, David, est un érudit qui n'a pu réussir en Russie et a été contraint de s'exiler. Il a deux fils, le premier, Morris, se destine au barreau et les études brillantes qu'il poursuit lui font es-

pérer un bel avenir... Sammy, le cadet, n'occupe pas dans le cœur du père la même place que son aîné. Moins ambitieux que ce dernier, il possède cependant un tempérament généreux et combatif.

De l'opposition de ces deux caractères va naître le drame... Des années s'écoulent. Morris est devenu un avocat, tandis que Sammy s'est fait boxeur pour subvenir aux besoins de sa famille. David, apprenant que son fils exerce un métier qui lui répugne et qu'il considère comme déshonorant, le chasse du foyer paternel, reportant toute son affection sur l'aîné.

Mais Morris a honte de la pauvreté des siens. Pour pouvoir épouser celle qu'il aime, il se fait passer pour orphelin et renie son père. Alors intervient Sammy, qui a toujours conservé vivace dans son cœur l'amour de ses parents. En dépit des humiliations qui lui ont été imposées, il s'efforcera de réparer le tort commis par le frère ingrat et de ramener l'aisance au foyer.

Les scènes poignantes abondent dans *Les Siens*. Les tête-à-tête de David et de ses enfants, les terribles luttes qu'il doit livrer contre ses préjugés, enfin le combat de

boxe au cours duquel Sammy se dévoue pour sauver les siens, tout cela est d'un dramatique intense et ne saurait manquer d'intéresser et d'émouvoir au plus haut point les spectateurs.

Nous avons parlé plus haut de Rudolph Schildkraut. Quel comédien remarquable

de Sammy. La réalisation d'Edward Sloman évoque les curieux aspects du ghetto new-yorkais.

**

Autre production, autre genre. *L'Habit fait le Moine* contraste agréablement avec *Les Siens* et nous permet d'applaudir une comédie-vaudeville où le talent de Reginald Denny, le prince de l'humour, se donne libre cours. Le sympathique artiste a conquis au cours de ces trois dernières années une juste popularité, tant par ses fines qualités de comédien que par son habileté de sportsman. Ses récentes créations avaient été fort goûtées du public. Nul doute que *L'Habit fait le Moine* ne remporte un accueil semblable, tant l'interprète y fait preuve de brio.

L'action, émaillée de qui-proquos, est très amusante. La voici, en quelques lignes:

Tom Skinner, caissier de la maison Clarke, se voit refuser l'augmentation de salaire qu'il a demandée. Il ne peut se résoudre à confesser cet échec à sa femme, cette dernière ayant pour lui une grande admiration et ne doutant pas qu'il ait été récompensé selon ses mérites. Tom n'ose donc la déromper. Voilà donc le jeune ménage lancé dans de folles dépenses.

Tom achète un habit et, grâce à sa nouvelle tenue, parvient à se faire des relations mondaines. Il réussit ainsi à se lier d'amitié avec un gros commanditaire de la

maison Clarke qui vient de résilier son contrat. Aussi, pour reconquérir le commanditaire défaillant, les directeurs de Skinner sont contraints de lui demander de devenir leur associé.

On voit quel parti peut tirer Reginald Denny d'une telle intrigue ! Le sportsman



REGINALD DENNY et LAURA LA PLANTE dans une scène très amusante de *L'Habit fait le Moine*

et comme il sait animer le malheureux David ! Rosa Rosanova s'acquitte à merveille de son rôle de maman. Arthur Lubin personnifie un Morris orgueilleux, personnage ingrat s'il en fut ; enfin, George Lewis, éminemment sympathique, apporte toute sa fougue, toute sa sincérité au rôle

fait place cette fois-ci au comédien et il nous burine un Tom Skinner des plus sa-voureux.

**

Jack le Centaure, comédie d'aventures, nous conduit en plein Far-West : Fred Burgess a été condamné à la prison pour avoir chassé dans une réserve. Libéré, il se venge du garde Jean Lafarge qui l'avait fait arrêter. Jack Malley, dit Jack le Centaure, aimait, à la même époque, la fille de Lafarge, Marie, et l'aurait épousée s'il n'eût été toujours en butte aux refus et aux injures du père. Aussi, quand on découvre le cadavre, de ce dernier, tous les soupçons se portent-ils sur Jack. Accusé de meurtre, le malheureux doit s'enfuir. Il demeure néanmoins dans les environs, tant pour ne pas s'éloigner de Marie Lafarge que pour s'efforcer de découvrir le meurtrier du garde.

Jack le Centaure réussira enfin à se justifier, mais non sans avoir été le héros des péripéties les plus mouvementées. Il participe entre autres à un Rodéo et à une course d'un impressionnant effet, qui ont dû nécessiter de très durs efforts de la part du metteur en scène et des opérateurs. Hoot Gibson interprète le rôle principal avec une maestria et un mépris du danger qui le placent parmi les meilleurs cow-boys du cinéma.

**

Film sportif avant tout, *Beau Joueur* se déroule dans le monde du ring et du turf. Son héros, lord Woodstock, est un gentleman qui se passionne pour les épreuves les plus diverses, abordant tantôt la boxe, tantôt les courses et s'occupant parfois aussi de théâtre. Il en vient ainsi à commander une pièce médiocre et à s'amouracher

d'Ida Merville, la principale interprète... Cette conduite contrariera tout d'abord son idylle avec la petite Nora Stuart, la fille de son entraîneur, qu'il veut épouser. Se voyant délaissée par Woodstock, Ida cherchera à faire échouer toutes les épreuves auxquelles voudra participer le sportsman.



Au premier plan: HOOT GIBSON, *Jack le Centaure*

Ce dernier, on s'en doute, obtiendra finalement gain de cause.

Notre belle compatriote Paulette Goddard interprète à ravir le rôle d'Ida et porte des toilettes superbes... Bert Lytell est un lord sympathique qui ne dédaigne pas de jouer du poing à l'occasion et Marian Nixon incarne avec simplicité la touchante Nora Stuart.

JAMES WILLIARD.

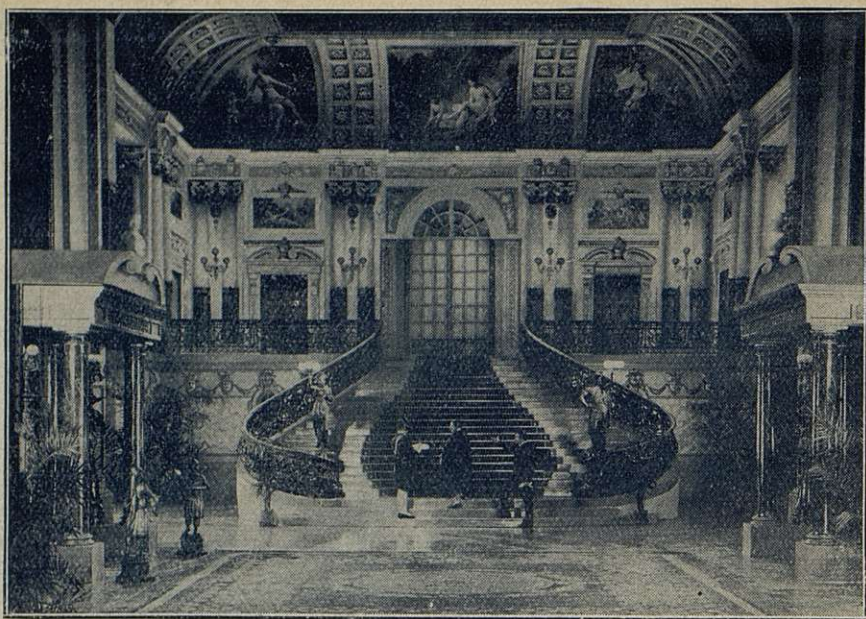


Photo M. Soulié

N'est-il pas splendide ce décor qui représente l'escalier d'honneur de l'hôtel de Nana ?

LES PRÉSENTATIONS

NANA

Scénario de PIERRE LESTRINGUEZ, inspiré par le roman d'EMILE ZOLA.
Réalisation de JEAN RENOIR.

DISTRIBUTION

Comte de Vandeuves... JEAN ANGELO
Comte Muffat... WERNER KRAUSS
Georges Hugon... R. GUÉRIN-CATELAIN
Bordenave... PIERRE PHILIPPE
Etc., etc...

Nana... CATHERINE HESSLING
Comtesse Muffat... JACQUELINE FORZANE
Zoé... VALESKA GERT
Rose Mignon... JACQUELINE FORD
Etc., etc...

Avant de rendre compte de la présentation si réussie de *Nana*, il nous semble bon de reproduire ici le préambule dont MM. Jean Renoir et Pierre Lestringuez ont fait précéder le très beau scénario qu'ils distribuèrent au Moulin-Rouge :

Nous ne pensons pas que l'adaptation à l'écran d'une œuvre littéraire doive être nécessairement l'illustration complète de l'ouvrage choisi. Un tel calque serait, sous son apparence scrupuleuse, une trahison certaine de la pensée de l'auteur, tant il y a loin du livre à l'image. Ce que nous avons voulu, c'est, nous étant pénétrés de la grande, terrible et minutieuse histoire de *Nana*, essayer de traduire en images mouvantes, dans le cadre précis de l'époque (1868-1870), la fatalité canaille que traîne après soi et qu'impose autour d'elle l'abjecte et naïve héroïne du chef-d'œuvre d'Emile Zola.

Nous avons pieusement tenté de rendre l'impression que nous a donnée la lecture de « *Nana* ». Il est hors de doute que notre tentative demeure sans comparaison possible avec le livre puissant dont elle est issue. Aussi nous demandons au public de bien vouloir considérer ce préambule comme un appel à l'indulgence que nous espérons mériter.

Au moment où se discutent avec tant d'âpreté les droits et les devoirs des adaptateurs, ce préambule des réalisateurs de *Nana* et de son adaptateur nous paraît être l'expression même des scrupules qui doivent assaillir le metteur en scène qui transpose à l'écran une œuvre littéraire. Mais il y a, dans cette profession de foi, deux phrases, celles du début, sur lesquelles les auteurs, ignorants presque tous des nécessités cinématographiques, devraient longuement méditer. La psychologie d'un per-

sonnage ne nous est révélée au cinéma que par des actes (à moins qu'elle ne le soit par de longs et nombreux sous-titres, hypothèse à laquelle un vrai cinématographe ne saurait s'arrêter) ; pour nous dévoiler le caractère de ses héros, un romancier dispose de longues descriptions, de nombreuses pages, dans lesquelles il ne se passe rien. Cette première comparaison entre les moyens d'expressions du cinématographe et de la littérature indique, il nous semble, clairement les nécessités qui s'imposent à un adaptateur, si respectueux soit-il de l'œuvre qu'il transpose et de la pensée de son auteur.

MM. Jean Renoir et Pierre Lestringuez font preuve d'une trop grande modestie lorsqu'ils font appel à l'indulgence du public ! Leur œuvre, très belle, peut aborder les critiques les plus sévères, tous seront unanimes à en apprécier les très grandes qualités.

Nous aurons l'occasion de reparler longuement de ce film et de vous en donner l'affabulation. Contentons-nous aujourd'hui d'en signaler la valeur artistique et de féliciter très chaudement Jean Renoir et les précieux collaborateurs dont il sut s'entourer.

Nous avons déjà dit la part qui revient à Pierre Lestringuez. Il a « pieusement tenté » de rendre l'impression laissée par la lecture de *Nana*. Il y a parfaitement réussi. Rien ne manque de ce qui fait l'intérêt du roman ; il sut élaguer ou arranger avec beaucoup de soin ce qui était intraduisible en images. Les gestes ont une autre éloquence que les mots !

La fin du film, qui n'est pas exactement conforme à la lettre du roman de Zola, respecte cependant l'esprit même de l'œuvre. Il était impossible de montrer le comte Muffat, éperdument mystique en amour, comme le fit le grand romancier. On nous le montre par transposition, tel en face de la mort.

M. Jean Renoir jouait une grosse partie en entreprenant la réalisation d'une production de cette importance ! *La Fille de l'eau*, que nous avons vivement applaudi lors de son édition, nous avait révélé les

grandes qualités de ce metteur en scène, son talent, son goût et sa connaissance de la technique. Ce premier film obtint un franc succès qui laissait grande ouverte la porte aux plus belles espérances. Mais, tout de même, pour un second film, s'attaquer à une œuvre de l'importance de *Nana*, y consacrer les sommes énormes qu'engouffre pareille œuvre !... Nous n'étions certes pas inquiets, mais, néanmoins, impatients de voir ce film dont nous ignorions tout sauf la somptuosité que nous révélèrent quelques photographies...

Jean Renoir a gagné cette partie ; nous sommes heureux de signaler les nombreux et vifs applaudissements qui soulignèrent la projection de son film. Il s'est classé maintenant parmi nos plus grands metteurs en scène, parmi ceux dont nous devons atten-

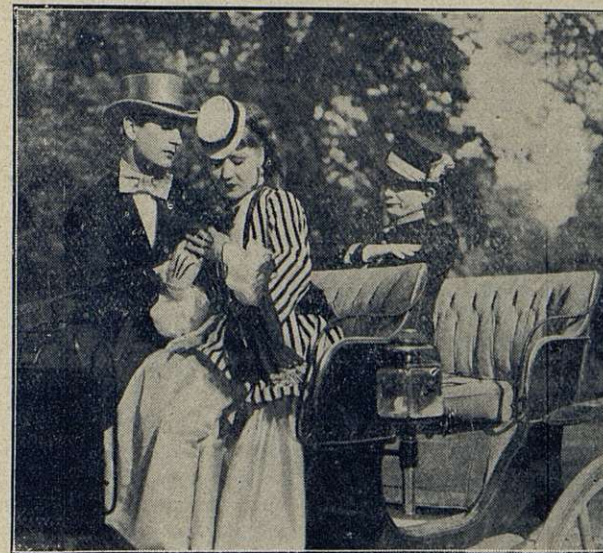


Photo M. Soulié

Au Bois en 1868

CATHERINE HESSLING (*Nana*) et R. GUÉRIN-CATELAIN (*Georges Hugon*)

dre l'élan dont a besoin la cinématographie française pour reprendre sa place parmi les pays producteurs.

Une technique est d'autant plus savante qu'elle est plus simple. Le public non initié ne doit pas s'apercevoir qu'il y a une technique ! Celle de Jean Renoir est ainsi. Pas de tour de force, mais un rythme régulier et cependant très étudié, des prises de vues normales mais qui n'excluent ni un galop de cheval merveilleusement monté,

ni des vues en plongée, ni des déplacements d'appareil qui, toujours, ont leur raison d'être et qu'il utilisa non pour « épater » le public, mais parce qu'ils ajoutent quelque chose à l'action.

Il faudrait trop nous étendre si nous voulions louer comme il convient tous les collaborateurs de Jean Renoir. Les photographes ont doté *Nana* de clichés remarquables. Claude Autant-Lara a imaginé des décors d'une somptuosité rarement égalée — celui de la chambre de Nana et surtout celui de l'escalier d'honneur sont de pures merveilles — Mme Le Blond-Zola a écrit les titres simples, clairs, jamais superflus.

A Mme Catherine Hessling échet le rôle terriblement difficile et délicat de Nana. Belle fille sans talent, sortie de la plus vile prostitution, qu'un hasard a amenée au théâtre où sa beauté et son cynisme triomphent, aidés en cela par le snobisme, belle fille inconsciente, niaise, canaille, fatale, telle est Nana pour qui deux hommes se tuent et un troisième brise sa vie ! Tout cela, Catherine Hessling le fut avec beaucoup de talent ; elle interprète plusieurs scènes, celles, entre autres, du bal Mabilles et celles de l'agonie, avec un sens dramatique très juste.

Jean Angelo est, comme toujours, parfait dans le rôle du comte de Vandeuves. Très sobre, il est infiniment émouvant dans sa dernière scène avec le comte Muffat et lors de son suicide.

Werner Krauss incarne avec sa puissance, sa simplicité et sa sincérité habituelles le personnage très complexe du comte Muffat. Par deux fois il souleva les applaudissements du public cependant blasé des présentations ; sa dernière scène est tout à fait remarquable.

Il nous faudrait féliciter aussi Raymond Guérin-Catelain, Jacqueline Forzane, Jacqueline Ford, toutes deux si jolies et qu'on regrette de voir trop peu, Valeska Gest, qui compose une silhouette impressionnante, et Pierre Philippe, il nous faudrait parler des costumes, des éclairages et de beaucoup d'autres choses. Nous le ferons ultérieurement, mais nous tenions, au lendemain même de la présentation de *Nana*, à féliciter tous les collaborateurs de cette très belle œuvre à laquelle on peut prédire une brillante carrière.

A. T.

Nos Lecteurs nous écrivent

La question des adaptations cinématographiques a déjà fait couler bien de l'encre et a provoqué bien des discussions. Le sujet, maintes fois effleuré, n'a jamais — et ne sera sans doute jamais — été complètement vidé, mais il sera toujours un excellent prétexte à une critique ou à un contempteur de l'écran pour partir en guerre contre une œuvre cinématographique, ou mieux, contre l'adaptateur.

Poil de Carotte, roman de Jules Renard, après tranche de vie, remarquable étude de caractères provinciaux, était à coup sûr une œuvre extrêmement difficile à transposer à l'écran et cependant elle l'a été. Mais, s'il faut en croire certaines personnes, le sujet du livre, sobre et douloureux, aurait été atrocement mutilé par son transcritteur.

Heureusement, il n'en est rien ! Certes, M. Julien Duvivier, l'animateur, ne s'est pas contenté de transformer en images les récits de Renard, car il eût obtenu un film très ordinaire. Mais, et il l'a suffisamment proclamé dans son plaidoyer avant la projection du film, il s'est inspiré de l'œuvre et, s'il a pris quelques libertés — toutes heureuses — avec le livre, de façon à donner au film une ossature (qui n'existe pas dans le roman), il a conservé toute la simplicité, toute la grandeur, toute la tragédie intime de l'ouvrage de Jules Renard ; il en a concrétisé tout l'esprit, et, se jouant des difficultés nombreuses, il a réussi une production attachante au plus haut point.

Le *Poil de Carotte* que nous voyons sur l'écran, il nous semble le connaître depuis toujours, car c'est bien celui que nous avions « vu » à la lecture du livre et les caractères des personnages qui l'entourent, s'ils s'écartent parfois un peu de ceux du roman, sont étudiés avec un tel souci de vérité et un tel soin du détail, qu'ils sont désormais inséparables du film. Le *Poil de Carotte* de Julien Duvivier, c'est bien le même gamin à l'enfance douloureuse, le même enfant en butte aux tracasseries d'une marâtre tyrannique et hypocrite ou aux taquineries de son frère et de sa sœur. C'est bien le même enfant abandonné de tous... jusqu'au moment où son père, clairvoyant soudain, secoue son habituelle apathie et « sauve » son enfant.

Non, le *Poil de Carotte* de Julien Duvivier n'est pas une profanation. C'est une œuvre magnifique à la technique moderne et sans défaut ; c'est un film où les paysages majestueux, la photo lumineuse, l'interprétation remarquable d'artistes de talent — que personne ne saurait suspecter — réalisent un tout homogène d'une grandeur et d'une simplicité rarement égalées.

Après avoir obtenu l'approbation de tous les critiques (ou à peu près) à la présentation, le film *Poil de Carotte*, que certains dénigrent, a obtenu à Boulogne, où il vient d'être projeté, un succès triomphal (pour employer une expression ronflante). Personne, pas un spectateur n'échappe à l'étreinte, à la magie des tableaux brossés par Julien Duvivier, ni au jeu émouvant des interprètes.

Poil de Carotte émeut... et c'est là un résultat que tout metteur en scène doit chercher à obtenir, c'est ce que tout cinéphile désire trouver en allant au cinéma. Bravo, donc, Julien Duvivier, et vous, Henry Krauss, André Heuzé, Mme Barbier-Krauss, Fabien Haziza, Suzanne Talba, etc..., pour le film de toute beauté dont vous avez doté le cinéma français... sans nuire à la renommée de Jules Renard, auteur littéraire de *Poil de Carotte*.

G. DEJOB.

LA CHATELAINE DU LIBAN

Film français interprété par ARLETTE MARCHAL, PETROVITCH, CHOURA MILENA, ETIÉVANT, CAMILLE BERT, MARCEL SOAREZ, SALVANI, NATHALIE GREUZE, GASTON MODOT, PAULAI et MITCHELL. Réalisation de MARCO DE GASTYNE.

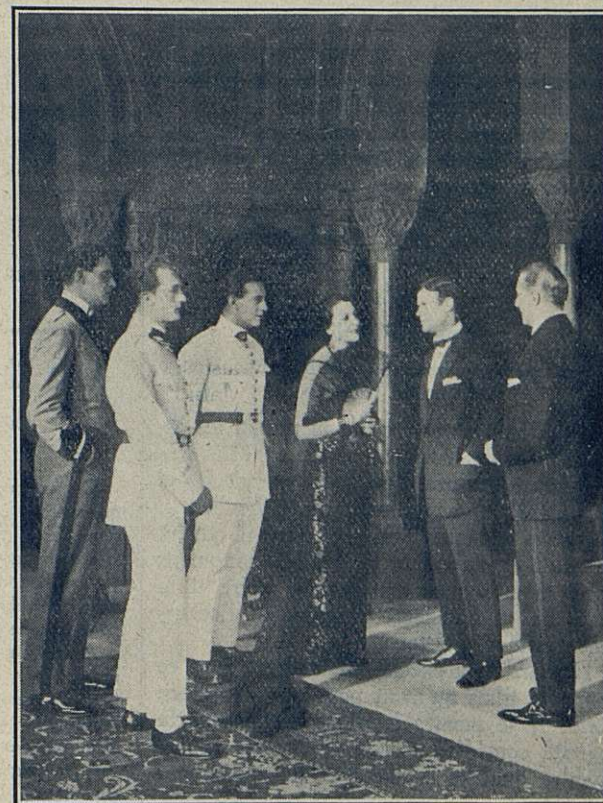
Les romans de Pierre Benoit se prêtent admirablement à l'adaptation cinématographique. Nous en avons, une fois de plus, la preuve avec *La Châtelaine du Liban* que réalisa Marco de Gastyne et dont la Paramount s'est assurée l'exclusivité. Le metteur en scène, transportant son action sur les lieux mêmes que décrit le romancier, nous fait revivre les principaux héros : le capitaine Domèvres, la princesse Orloff, le capitaine Walter.

Le scénario, habilement découpé, restitue les principales scènes du livre, quelques variantes indispensables ayant été faites à la fin du film. Nous assistons à l'idylle du capitaine Domèvres et de Micheline Hennequin, à la rencontre de l'officier avec l'énigmatique princesse Orloff, à ses démêlés avec cette subtile espionne, enfin à sa réhabilitation héroïque sous le feu de l'ennemi.

Les épreuves hippiques de Beyrouth, le château somptueux de la princesse et les réceptions de cette dernière ont été particulièrement remarquables, mais j'ai surtout goûté les scènes de la dernière partie se déroulant en plein désert et mettant aux prises nos méharistes avec les rebelles druses. Le superbe décor du Djebel, photographié avec grand art, encadre cette fin d'action qui a été particulièrement appréciée au cours de la présentation de ce grand film français.

A Arlette Marchal, dont la beauté égale le talent, échoit le rôle de l'aventurière. Elle fait là une création qui a été particulièrement remarquée. Au personnage de Domèvres, Petrovitch insufflé toute sa fou-

gue et sa sincérité. Touchante à souhait, Choura Milena incarne la douce Micheline. Marcel Soarez prête son masque tourmenté à Walter, capitaine de méharistes et héros de l'épopée syrienne. Camille Bert,



La châtelaine du Liban (ARLETTE MARCHAL) entourée de quelques-uns de ses très nombreux admirateurs

Nathalie Greuze, Etiévant, Gaston Modot, Paulais, Salvani et Mitchell se partagent les autres créations.

La Châtelaine du Liban peut s'attendre à un accueil des plus chaleureux de la part du public français. Tant par sa mise en scène que par son interprétation, ce film fait honneur à la Paramount qui a eu le bon goût de le distribuer.

RAYMOND, FILS DE ROI

Film américain interprété par RAYMOND GRIFFITH et MARY BRYAN.

Nouveau et très gros succès à l'actif de Raymond Griffith. Cette production est, en même temps qu'une satire des plus mordantes de la vie des cours, une comédie sentimentale fort amusante. L'artiste y personnifie cette fois un prince bon garçon qui passe des revues, assiste à des lancements de vaisseaux, préside aux destinées de son royaume avec une désinvolture qui le ferait prendre pour un dément s'il ne poursuivait le but d'épouser la jolie inconnue qu'il a rencontrée et de renverser toutes les barrières, si dorées soient-elles, qui le séparent de son exquise dulcinée.

La fantaisie de Raymond Griffith, qui deviendra bientôt célèbre à l'égal des plus grands, se dépense avec un très grand bonheur au cours de cette comédie. Mary Bryan lui donne fort agréablement la réplique.

CHAMPION 13

Film américain interprété par RICHARD DIX et ESTHER RALSTON.

Un film sportif comme le public les aime, *Champion 13* nous anime en effet l'aventureuse équipée d'un brave garçon à qui le chiffre 13 a toujours porté bonheur... Heureux gagnant d'un concours, il obtient une auto et, au volant de celle-ci, conquiert, après maintes mésaventures, la gloire et la main de sa délicieuse fiancée, en l'occurrence Esther Ralston.

Richard Dix excelle décidément dans ce genre de films qu'avait popularisé Wallace Reid. Il se montre le digne successeur du regretté comédien et fait preuve de remarquables qualités d'acteur et de sportsman.

VOULEZ-VOUS M'ÉPOUSER ?

Film américain interprété par ALICE JOYCE, MALCOLM MAC GREGOR, HARRY MOREY et VIRGINIA LEE CORBIN.

Le scénario de *Voulez-vous m'épouser ?* conte les mésaventures d'une jeune fille très moderne, d'une légèreté incroyable, qui parvient à causer de graves préjudices à sa mère et aux amis de celle-ci... Elle se trouverait elle-même, à la suite d'une étourderie, dans une situation des plus compromettantes si un jeune homme « vieux jeu » mais sincère ne venait la tirer de ce mauvais pas.

Alice Joyce, Malcolm Mac Gregor et Harry Morey interprètent les trois principaux rôles de cette comédie sentimentale. J'accorde une mention spéciale à Virginia Lee Corbin qui prête son délicieux minois à l'héroïne de l'histoire et qui l'anime avec beaucoup de grâce et de brio.

THEODORE ET C^{ie}

Film italien interprété par MARCEL LEVESQUE, ALEXIANE, MARIO BONNARD et Mme SAVELLI.

Cette adaptation cinématographique du vaudeville de MM. Armont et Nancey nous procure l'occasion d'applaudir l'amusant Marcel Levesque qui, nouveau Fregoli, emprunte les aspects les plus divers... Tour à tour sergent de ville, pompier, valet de chambre, dame de compagnie, il déchaînera les rires des spectateurs.

ALBERT BONNEAU.

A la Chambre Syndicale française de la Cinématographie

On sait qu'à la suite de certaines divergences qui se sont produites il y a quelques mois dans le sein de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, une partie des membres de cette association avait démissionné et qu'une nouvelle Chambre s'était formée avec M. Jean Sapène comme président.

Après de très amicales explications échangées entre les deux associations, et soucieux avant tout de ne pas nuire aux intérêts généraux de l'industrie cinématographique, les présidents et membres des comités respectifs des deux Chambres se sont mis d'accord sur des modifications aux statuts de l'ancienne Chambre syndicale, qui viennent d'être approuvées en assemblée générale.

Il a également été décidé de créer une Fédération générale de la Cinématographie française.

Aucune divergence ne subsistant plus entre les différents éléments de la cinématographie française, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, existant depuis près de quinze ans, réunit donc dès ce jour tous les concours et tous les éléments d'activité des deux Associations qui, dès aujourd'hui, n'en font plus qu'une.

À la suite de cet accord, le Comité de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a décidé de nommer M. Jean Sapène président d'honneur.

LES FILMS DE LA SEMAINE

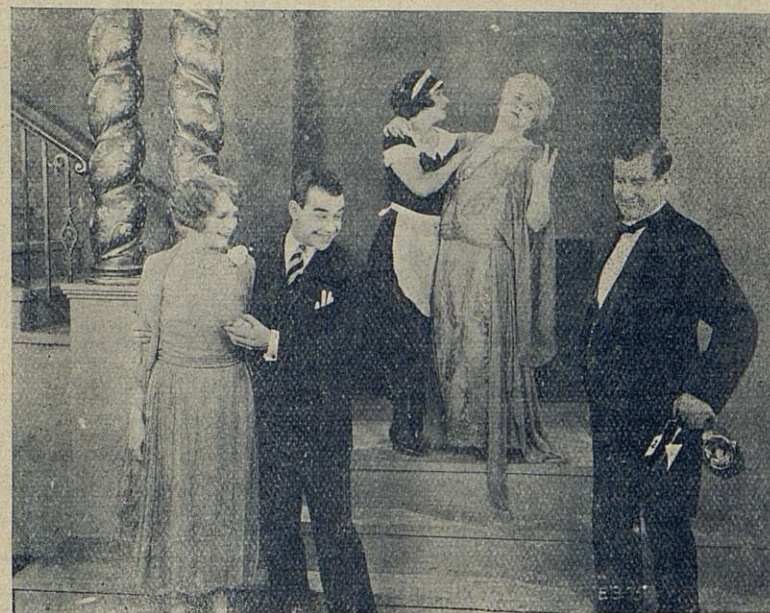
LE MERLE BLANC

Film américain interprété par JOHNNY HINES, SIGRID HOLMQUIST, WYNDHAM STANDING, EDMUND BREESE et MAUD GORDON TURNER.
Réalisation de CHARLES HINES.

Le succès obtenu par l'amusant Johnny Hines dans *Crackerjack* se poursuit en province et à l'étranger. Encouragés par l'accueil obtenu par cette production, les Films Erka viennent d'éditer une nouvelle comédie interprétée par cet artiste, *Le Merle*

hérité de son père la célèbre marque « Eagle Milk Co », un des plus importants établissements laitiers du nouveau monde.

Or Jimmy appartient à la firme des « Laitiers indépendants », dont le succès



En compagnie de Jane Blain (SIGRID HOLMQUIST), Jimmy Burke (JOHNNY HINES) s'aperçoit que son hôteesse semble ignorer la loi de prohibition

blanc, (*Early Bird*) qui passe actuellement en exclusivité à l'Electric-Palace-Aubert.

Ce nouveau film, quoique n'abordant point un scénario aussi mouvementé que *Crackerjack*, abonde en scènes intéressantes où le drame l'emporte parfois, en particulier dans la dernière partie. Aux péripéties désopilantes du début succède une action qui ne le cède en rien aux plus poignantes productions policières.

Jimmy Burke, un brave garçon, exerce le métier de laitier... En effectuant ses livraisons, il s'arrête souvent devant la demeure de la richissime Jane Blain qui a

grandissant tient surtout à la très mauvaise qualité des livraisons de l'« Eagle Milk ». Le directeur de cette dernière, George Fairchild, à l'insu de Jane, qu'il espère bientôt épouser, a décidé de vendre du lait falsifié et de se jouer des inspecteurs. Le hasard permettra à Jimmy de pénétrer, au cours d'une soirée, dans la somptueuse demeure de Jane Blain. On le prend tout d'abord pour un invité. Il lui est donc possible, en cette qualité, de faire connaissance de la charmante hôtesse qui s'est, de son côté, déguisée en soubrette, et de se faire remarquer par elle.

Dès lors, la lutte s'engagera entre Jim-

my et les falsificateurs. Les misérables seront démasqués grâce à un document compromettant qui sera tombé entre les mains de notre héros... Jouant le tout pour le tout, George Fairchild tentera de triompher de son adversaire, mais tout se terminera à sa grande confusion, après une poursuite et une lutte impressionnantes. Naturellement, Jimmy épousera la jolie Jane à laquelle il aura évité un gros scandale.

Ce scénario, émaillé de « gags » très nombreux, est interprété avec un brio digne d'éloges par Johnny Hines, très drôle dans le rôle du garçon laitier. Une grande part du succès du *Merle blanc* revient également à Sigrid Holmquist, qui est une délicieuse Jane Blain. Wyndham Standing abandonne les personnages sympathiques qu'il tient ordinairement pour incarner le « villain » du film ! Edmund Breese et Maud Gordon Turner complètent la distribution.

LUCIEN FARNAY

LE VOYAGE IMAGINAIRE

Film français interprété par DOLLY DAVIS, JEAN BORLIN, MAURICE SCHUTZ, ALBERT PRÉJEAN, YVONNE LEGEAY, M. MADYS. Réalisation de RENÉ CLAIR.

De tous les voyages, ceux que nous ne faisons qu'en imagination, qu'en rêve, ne sont-ils pas les plus beaux, les plus imprévus, les plus magnifiques ?

Mais on ne pouvait jusqu'alors rêver à volonté ! Le cinéma comble aujourd'hui cette lacune grâce à l'habileté et à l'imagination toujours vivace de René Clair.

Pour très différent qu'il soit de *Paris qui dort* et du *Fantôme du Moulin Rouge*, ce film s'apparente cependant aux deux précédentes œuvres de René Clair, car il y déploie autant de verve, d'humour... et de science.

Le sujet ne saurait se raconter, il est éminemment cinématographique. Il faut voir ce film qui permet d'applaudir la virtuosité d'un de nos plus adroits réalisateurs, et le talent d'excellents artistes qui forment une troupe remarquable.

LA LEGENDE DE GOSTA BERLING

Film suédois interprété par LARS HANSON, JENNY HASSELQVIST, GRETA GARBO et Mme LUNDQVIST. Réalisation de MAURICE STILLER.

Nous ne voyons en France qu'une version très réduite (3.000 mètres) d'un

grand film de Maurice Stiller (la bande originale mesurait 12.000 mètres). Mais telle qu'elle nous est présentée, cette production présente un grand intérêt à tous points de vue. Le sujet en est attachant, très dramatique, la mise en scène parfaite et l'interprétation hors ligne. *La Légende de Gosta Berling* et *Le Voyage Imaginaire*, pour des motifs différents, devraient être projetés dans quantité d'établissements car ce sont deux films d'un grand intérêt. Pourquoi chacun d'eux ne passe-t-il que dans un seul établissement ?

L'HABITUE DU VENDREDI.

Aux Cinéromans

Le metteur en scène, de *Larmes de Colette*, René Barberis, vient de terminer ses extérieurs, dont la plupart ont été tournés dans le Midi et, en particulier, dans la région qui s'étend d'Avignon à Maillane.

Les interprètes de *Larmes de Colette* étaient logés à l'hôtel, à Avignon. Comme on le sait, ils ont tous, ou presque tous, tourné dans *Les Misérables*. La population était enthousiasmée de voir, en chair et en os, les héros de ce grand film. Aussi, lorsque Paul Jorge — l'évêque Myriel — s'installait dans le hall de l'hôtel pour lire son journal, une foule nombreuse se pressait derrière les vitres pour le contempler.

— Henri Desfontaines achève au studio de Joinville la réalisation du *Capitaine Rascasse*, le grand cinéroman de Paul Dambry, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Gabriel Gabrio, Claude Mérelle, Alice Tissot, Paulette Berger, Jeanne Helbling, Jean Devalde, C.T. Terrore et Joë Hamman ont repris leurs rôles respectifs et bientôt tourneront les grandes scènes finales qui serviront de dénouement à ce grand film.

Pour la famille de GEORGES VAULTIER

(5^e liste)

M. Charles Léger (collecte faite à la Tribune Libre du Cinéma)...Fr.	127 25
Un habitué de « Lutétia ».....	6 »
MM. Cibial et Lafontaine, Directeurs du Cinéma Comœdia, à Bordeaux : collecte faite à une reprise du <i>Fantôme du Moulin-Rouge</i>	355 »
M. Dejob, Boulogne-sur-Mer.....	5 »
Mme Amores, Faro (Portugal)....	10 »
M. Sotiriadis, Athènes.....	25 »
La danseuse Colette Jehl, Strasbourg : 10 0/0 de son dernier cachet.....	30 »
Une admiratrice, Sarrebruck.....	5 »
Total.....Fr.	563 25
Report des listes précédentes...Fr.	1.565 »
Total général.....Fr.	2.128 25

(A suivre.)

Échos et Informations

Le cinéma en Norvège

Les salles cinématographiques de la ville d'Oslo, qui sont au nombre de treize, sont maintenant exploitées directement par la municipalité sous la direction unique de M. J. Ch. Gundersen. Nous engageons les éditeurs français à se mettre directement en rapport avec lui.

Mariages et divorces

On nous annonce :

Le mariage de Mlle Arquillière, fille de l'excellent artiste qui fit une si intéressante création dans *La Souriante Madame Beudet*, le très beau film de Germaine Dulac.

Les deux parfaits artistes Yvette Andreyor et Jean Toulout nous font part de leur séparation. Ils n'en restent pas moins les meilleurs amis du monde, nous recommandent-ils d'ajouter.

Le nouveau contrat de Lubitsch

La rumeur qui prétendait que le grand metteur en scène Lubitsch devait quitter les Warner Brothers est complètement démentie.

Lubitsch vient en effet de signer un nouveau contrat avec la même compagnie, contrat qui commencera à l'expiration de celui qui le lie actuellement soit à fin 1927. Pendant cinq ans, il produira pour Warner un minimum de trois films par an et touchera, salaire et pourcentages compris, un minimum de 30.000 livres par film. Oui, vous lisez bien, il lui est assuré plus de 90.000 livres par an, soit, au cours actuel, plus de 13 millions de francs ! Heureux Lubitsch ! Il ne doit guère regretter le temps où il travaillait à Berlin. Il est vrai que tous les films qu'il a produits jusqu'alors pour les Warner sont d'une qualité remarquable : Les « Amis » ont pu en juger l'autre soir en voyant *L'Eventail de lady Windermere*.

Petites nouvelles.

— Monty Banks vient de signer un contrat qui le lie pour trois ans avec Pathé Exchange, de New-York.

— Mabel Normand va faire incessamment sa rentrée à l'écran. Elle a signé en effet avec Hal Roach qui a engagé également Lionel Barrymore, Ethel Clayton, Elaine Hammerstein, Theda Bara, Mildred Harris, Stuart Holmes, Eva Novak, Mildred June et Gertrude Astor.

— Le siège social de l'Amicale des Artistes cinégraphistes est transféré 8, boulevard Saint-Martin (Nord 18-92).

— Gaston Ravel a commencé la réalisation de *Mademoiselle Josette ma femme*, qu'il réalise pour la Société des Cinéromans (Pathé Consortium Cinéma distributeur), d'après la pièce de Paul Gavault et Robert Charvay. Nous donnerons prochainement la distribution de ce grand film.

A Paramount

M. Paul Beaumont, qui s'occupait jusqu'à présent des Théâtres Paramount, vient d'être appelé auprès de M. Adolphe Osso, afin d'étudier avec lui les multiples questions que pose l'exploitation des salles cinématographiques.

M. René Celier, qui était directeur du service exploitation, a été nommé directeur administratif des Théâtres Paramount, et c'est M. Ibels qui lui succède à l'exploitation.

M. Marcel R. Marmer, qui était assistant de M. Beaumont, est nommé directeur artistique des Théâtres Paramount.

Que MM. Beaumont, Celier, Marmer et Ibels trouvent ici nos bien sincères félicitations.

— La Société anonyme française des Films Paramount nous informe que le film *Les Foyers qui marchent* s'appellera désormais *L'Érode*.

« La Croisière Noire »

Le beau film réalisé par Léon Poirier, au cours de l'expédition Citroën-Centre-Afrique (2^e mission Haardt Audouin-Dubreuil), qui débuta à l'Opéra, continue son succès sans précédent à Marivaux. Il sera distribué en France par les soins de la Compagnie Universelle Cinématographique, 40, rue Vignon, à Paris.

Gabriel de Gravone fait de la mise en scène

De Dr. Markus vient de confier la mise en scène d'une comédie : *Rapt*, d'après un scénario dont il est l'auteur, à Gabriel de Gravone, l'inoubliable Rouletabille !

C'est la première fois que le sympathique artiste fera de la mise en scène et nous ne doutons pas que sa longue expérience cinématographique ainsi que son talent le mettent en mesure de réaliser une très belle production.

Bonne chance !!!

L'envers d'une étoile

Le public s'imaginerait volontiers que les vedettes de cinéma traversent la vie sur un chemin bordé de roses sans épines et pavé d'or. Il n'est même pas loin de considérer que l'interprétation de leurs rôles n'est pour elles qu'un divertissement entre tant d'autres. Ce n'est pas tout à fait l'exacte vérité. La composition d'un personnage est un travail qui demande de longs soins et de constants efforts. La pauvre Barbara La Marr, qui vient de mourir, était à ce point de vue un modèle de conscience artistique. Son ambition de se montrer chaque fois supérieure à elle-même l'entraînait à un labeur incessant et causa l'usure nerveuse qui hâta sa fin.

Chose remarquable, cette excellente protagoniste, qui joua jusque dans son dernier film les femmes fatales, les *ramps*, montrait, dans la vie, l'âme la plus généreuse. Elle avait adopté naguère un enfant, le petit Donald, âgé maintenant de trois ans. Aucune misère ne la laissait insensible et, bien que ses émoluments aient atteint souvent dans l'année l'importance d'une fortune, sa charité en avait vite raison. Elle ne laisse, en effet, que 10.000 dollars.

On tourne... on va tourner

— Pierre Marodon, qui a complètement terminé *Les Voleurs de Gloire*, va entreprendre *L'Honneur de l'Autre*, d'après l'œuvre de Sudermann.

Cinq vedettes françaises : Mmes Germaine Rouer, Régine Bouet, MM. Henry Krauss, Léon Bary, Henri Baudin, et une vedette allemande, Mme Lotte Neuman, interpréteront cette nouvelle production.

— Au studio Gaumont, M. Marcel Manchez réalise *La Tournée Farigoul* dont les principaux interprètes sont : Mmes Madeleine Guitty, Jannine Liezer, Carmen Novarre, Bélangère, Pauline Carton, Agnès Souret, Simone Genevois ; MM. Pedro Elvire, Martinelli, Franceschi, etc.

— Gaston Roudès, à Cannes, réalise les extérieurs du *Chemin de la Gloire*, avec France Dhélia, Constant Rémy, Génica Missirio et miss Tessy Harrison.

« Martyre »

Contrairement à ce qui a été primitivement annoncé, Jean Angelo ne tournera pas dans *Martyre* que réalise Charles Burguet. D'un commun accord, artiste et metteur en scène ont résilié le contrat qui les liait. Ajoutons que le sympathique interprète est maintenant complètement rétabli de la maladie qui l'immobilisa quelques semaines.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

M. Roger Dessort a fait, récemment, sous les auspices de la Société de Géographie, une très brillante causerie sur l'art du cinéma. Cédant aux instances de nombreux amis, l'éminent conférencier a traité de nouveau ce passionnant sujet ainsi que la façon dont on tourne un film, devant un public choisi à l'Opéra d'Alger.

Tous les fervents de l'art muet se sont rendus à cette réunion et il reste à souhaiter que de pareilles conférences se renouvellent le plus tôt possible pour le plus grand bien du ciné. Rappelons que M. R. Dessort a réalisé le beau film français *Marouf*, qui eut un grand succès en son temps. De plus il a été lauréat du concours de scénarios de Pathé-Consortium.

PAUL SAFFAR.

NICE

La Paris-Palace passe *Barocco*, de qui le réalisateur Ch. Burguet tourne ici les extérieurs de *Martire*. Les *Misérables* ont été très suivis, non seulement on refusa du monde à certaines séances, mais des spectateurs ont fait longuement la queue pour louer leurs places.

L'Idéal nous donne encore des nouveautés intéressantes et je pourrais toujours citer le Mondial où l'on remarqua récemment *La Tragédie des Habsbourg*.

SIM.

AMERIQUE (New-York)

Volga Boatman (Le Batelier de la Volga), par Cecil de Mille, vient d'être présenté au public new-yorkais. C'est un grand drame épique, qui a été préparé avec cette ampleur de mise en scène et cette richesse de détails qui ont fait la réputation de De Mille.

Une grande activité règne dans tous les studios de Fox; pendant le mois de mai, on commencera à tourner onze productions. Dans les studios de Mack Sennett, on tourne fiévreusement des comédies pour le compte de Pathé.

Metro-Goldwyn-Mayer annonce six nouveautés, parmi lesquelles *L'Île mystérieuse*, sous la direction de Maurice Tourneur. Beaucoup de scènes sous-marines seront prises, et le tout sera en couleurs.

S. L. DEBALTA.

ANGLETERRE (Londres)

La Fédération des industries britanniques vient de demander au président du Board of Trade d'inscrire à l'ordre du jour de la prochaine conférence impériale la question de l'importation des films étrangers en Angleterre et dans les Dominions et colonies britanniques.

À l'heure actuelle, en effet, quatre-vingt-dix pour cent des films importés sont d'origine américaine et la Fédération des industries britanniques exprime le vœu que la prochaine conférence impériale se mette d'accord pour que les films d'origine britannique soient admis dans des proportions raisonnables dans les Dominions britanniques.

L'industrie cinématographique britannique s'inquiète en outre du nombre énorme de films américains présentés aux Indes, en particulier, faisant ressortir que les tableaux de scènes ultra-modernes et de la vie civilisée qui sont sans cesse au premier plan des films américains ont une influence fâcheuse sur des millions d'Indous qui ignorent que ces productions viennent de Californie et qui jugent d'un œil tout à fait défavorable les mœurs de leurs maîtres britanniques.

On donne en ce moment au Plaza Theatre: *The Grand Duchess and the Waiter*, d'après la pièce française d'Alfred Savoir, où le célèbre

et spirituel artiste Adolphe Menjou joue, pour la première fois, le rôle d'un domestique, avec une très grande habileté. Le chef-d'œuvre d'Emil Jannings, *Vaudeville*, passe en ce moment au New-Gallery. C'est, déclare la critique, l'un des meilleurs films offerts au public en ce moment sur les écrans du West End.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Pour la première fois depuis sa fondation, le Théâtre Royal de la Monnaie a accordé l'hospitalité de sa vaste et luxueuse salle à un film.

Il s'agit de *La Croisière Noire*, le journal cinématographique de l'expédition Citroën au centre de l'Afrique (deuxième mission Haardt-Audouin-Dubreuil). En grand gala et au bénéfice des œuvres patronnées par la Reine, ce film a été présenté à la Monnaie, devant une salle comble et extrêmement brillante.

Le roi Albert et la reine Elisabeth assistaient à cette présentation et leur arrivée dans la loge royale fut saluée par une vibrante *Brabançonne* que suivit une véritable ovation. L'orchestre de l'Opéra de Paris, sous la direction de M. Szyfer, ainsi que les excellents chœurs du Théâtre de la Monnaie, accompagnèrent de la façon la plus artistique cette épopée africaine.

Et le succès fut considérable.

Les vendredis cinématographiques continuent à attirer une foule attentive. Le dernier programme comprenait une causerie de M. Jacques Marteil, chroniqueur cinématographique du journal *Midi*; un film de Charles Ray: *Premier Amour*, et un film mis en scène et interprété par Charlie Chaplin.

PAUL MAX.

ROUMANIE (Jassy)

On vient de nous donner une production française: *Veille d'armes*, avec Gaston Modot et Maurice Schutz, qui a obtenu un vif succès.

Le cinéma « Apollo-Palace » a rouvert ses portes en changeant de propriétaire. On inaugure cette salle avec l'intéressant film *La Cité foudroyée*.

HABER IACOB

SUISSE (Genève)

À l'encontre des productions françaises et américaines, le film moyen ne paraît pas exister en Allemagne: ou le chef-d'œuvre, *Les Nibelungen*, par exemple, ou la production qui nous choque par ses détails ultra-réalistes, tels cette jeune personne de *Variétés* qui bave d'effroi, cette autre de *Rêve de Valse* qui conserve sur sa poitrine, trois jours durant, un dessous de chope en carton et passe sa robe à une jeune princesse point dégoûtée...

Parce que dans *Rêve de Valse*, il se trouve quelques mètres de pellicule surimpressionnée trois fois, et présentant — trop courts instants — d'exquises visions, doit-on taire le mauvais goût qui foisonne dans cette bande? doit-on passer sous silence ses sous-titres à double entente, dont rougirait un vieux troupière, les « délicatessen », comme le spectacle de cette princesse et de Franzl, l'une et l'autre en pantalons blancs, ceux-ci modernes mais aussi grotesques, parce que mal portés, que ceux-là d'ancienne mode?

Mais ce film a tenu — au lieu des huit jours habituels — quarante-neuf jours consécutifs à Zurich! C'est un scandale, alors qu'on refuse du film français comme *Visages d'Enfants...*, à moins que ce ne soit lamentablement triste.

EVA ELIE, Genevoise.

P. S. — Un grand succès, ainsi que je l'avais prédit, et bien mérité avec *Les Derniers Jours de Pompéi* (Apollo). Un autre: *Paris en Cinq Jours*, au Caméo.

E. E.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Hannoteau (Cateleu-Lambersart, Nord), Ojansky (Paris); de MM. Joao Martins de Arango (Viana de Castelo, Portugal), André Montcontie (Bordeaux), Michel Zogrohi (Beyrouth), The Central Library Spiros et Grivas (Alexandrie), Hassouna Fouddah, directeur du Ciné Fondah (Tunis), J. K. Patericos (Philippopolis, Bulgarie). A tous merci.

Cassandre. — Je crois que Raquel Meller n'a jamais été aussi goûtée au music-hall en Espagne qu'en France. Les Espagnols préfèrent de beaucoup les danseuses aux chanteuses. Or, Pastora Imperio est surtout une danseuse, et il y a très longtemps qu'elle est vivement appréciée outre-Pyrénées. — 1° Je ne vous conseille pas d'aller voir ce film si vous voulez garder intacte l'admiration (je la partage) que vous professez à l'égard de cet artiste. Cette production est assez inférieure et vous décevrait. — 2° Je ne pense pas que vous revoyiez Sessue Hayakawa de sitôt; il semble avoir abandonné, peut-être définitivement, l'écran pour le théâtre. Il joue en ce moment à New-York.

Yoriel. — Envoyez-moi vos nom et adresse, je vous ferai parvenir les statuts de l'A.A.C. L'idée d'un groupement dans votre ville si importante est extrêmement intéressante; mûrissez ce projet et écrivez directement au président de l'Association.

Joseph. — 1° *La Fille sauvage*: Romuald Joubé (Renaud), Janvier (Thuret), Rimsky (Dennis Gervoise), Rieffler (R. Robertson), Tourjansky (Villedieu), Milo (Jeremit), Maupain (Cohs), Mme Lissenko (Jacqueline), Irène Wells (Liliane), Lily Deslys (Henriette Villedieu). Réalisation de H. Etiévant. — 2° Charles Vanel a bien voulu accepter de créer la courte mais intéressante silhouette que vous avez vue dans *Ame d'artiste*, ce qui est tout à fait à son honneur. Il n'y a d'ailleurs pas de petits rôles pour les grands artistes. — 3° Rassurez-vous, il n'est pas question du départ de Koline pour l'Amérique!

Flore. — Charles de Rochefort est célibataire; Gloria Swanson est née à Chicago.

Romano. — Jean Forest: 9, place du Tertre; Jacques Feyder: 195, rue de l'Université. Vous lisez bien mal *Cinémagazine* pour ne pas savoir que ce metteur en scène termine actuellement *Carmen*!

Jasmin. — Ces derniers mois ont été au contraire, il me semble, riches en films excellents! Je n'ai rien entendu dire du départ pour la Bulgarie de cet artiste. Sans doute savez-vous qu'il tourne actuellement dans *Le Capitaine Rascasse*.

Renée. — 1° Vivian Martin tourne toujours, mais peu de ses films sont édités en France. — 2° Demandez à Navarre directement; il ne me viendrait, quant à moi, jamais à l'idée de lui poser une question pareille. — 3° Si vous ne vous souvenez pas vous-même des questions que vous posez!...

Mouette. — 1° William Collier Jr: Friars Club, New-York; cet artiste doit avoir environ vingt-deux ans. — 2° Un homme est assez mauvais arbitre quand il s'agit de juger de la beauté d'autres hommes; ceci est plutôt du ressort des femmes. Ramon Novarro et Valentino sont très beaux tous deux. Des goûts et des couleurs!... — 3° Reginald Denny: Universal Studio, Universal City, Californie.

Colette. — 1° Nous pouvons vous procurer tous les numéros anciens de *Cinémagazine* aux conditions indiquées d'autre part. — 2° Je suis réellement navré de constater que cinquante pour cent de nos correspondants ne semblent guère s'intéresser qu'à la vie privée des ar-

tistes: âge, marié ou non, etc. L... Je ne répondrai dorénavant plus à ce genre de questions trop indiscretes. Autant je conçois qu'on aime à parler et à discuter sur les films et le talent des artistes, autant je trouve déplacées toutes les questions sur l'intimité des interprètes. Leur vie privée leur appartient; nous n'avons pas le droit de nous y immiscer. — 3° Malcolm Tod: 1 Kinema Club, 9, Great New-Port Street, W. C. 2, Londres.

Lakmé. — Une erreur des typographes a fait suivre l'autre semaine votre pseudonyme d'une réponse qui ne vous était pas destinée. Comme vous je préférerais en effet habiter les jolies rives du lac de Genève plutôt que le pays lointain où vous êtes depuis longtemps exilée! Combien de temps pensez-vous rester encore en Angleterre? Mon bon souvenir.

Angela. — Loin de moi l'idée de vous envoyer promener! J'ai eu, au contraire, grand plaisir à voir votre lettre. On passe, n'est-ce pas, beaucoup de films français à Athènes? J'en suis comme vous ravi. Angelo lit lui-même les lettres très nombreuses de ses admiratrices et y répond assez régulièrement; quant à Mosjoukine, le plus charmant garçon de la terre, il est aussi, hélas! le plus négligent... N'ayez de ce côté que peu d'espoir. A bientôt, j'espère. Mon bon souvenir.

Perceneige. — 1° Nous ferons en temps voulu une exception pour vous être agréable. — 2° Ces albums sont maintenant au prix de 25 francs plus deux francs de port. — Merci pour votre adhésion à l'A. A. C. L'Association s'enrichit avec vous d'une véritable amie. J'ai pour moi toujours beaucoup aimé Mae Murray. Souvenez-vous du *Loup de dentelle* et de *Liliane*! N'y était-elle pas parfaite et si émouvante? C'est une excellente artiste. Hélas! la mentalité que vous me signalez est générale! Triste, triste! Mon bon souvenir.

Ralph. — 1° Il est des rôles pour lesquels on ne demande aux artistes que d'être belles, et, pour ceux-là, certaines sont toute qualifiées. Quant au choix que vous faites, il comprend les noms d'interprètes qui n'ont jamais prouvé un énorme talent. — 2° Alice Joyce: 366, Madison Avenue N. Y. C.; Theda Bara: 500, West End avenue, N. Y. C.; je n'ai pas d'autre adresse de Jervel Carmen que celle que vous possédez.

Biscotte et Nouvel Ami. — Tous mes compliments pour la très heureuse conversion que vous venez de faire, c'est un beau succès. — 1° Mosjoukine ne songe nullement à abandonner le cinéma, puisqu'il partira pour l'Amérique dès qu'il aura terminé *Casanova*. — 2° *Le P'tit Parigot* n'est pas encore terminé, la date de sortie ne saurait donc encore en être fixée. — 3° Vous n'avez oublié qu'une chose en faisant votre commande de numéros: c'est de donner votre nom et votre adresse. Réparez cet oubli!

IRIS

STUDIO DEMANDE

PLUSIEURS JEUNES FILLES 18 à 25 ans, esthétiques, bien faites, jolies, et en bonne santé, ayant dispositions sportives, pour série de productions. Appointements intéressants si réellement conformes. Offres écrites et photos à Parisiana Film, 48, boulevard Beaumarchais.



VOTRE MIROIR
vous dira que

La Crème Simon

NI SÈCHE NIGRASSE.
ne farde pas. Mais onctueuse.
elle pénètre réellement dans
les pores de la peau, vivifie
l'épiderme, l'assouplit et rehausse
l'éclat naturel de votre teint.
Elle fait tenir votre poudre...

...la Poudre Simon

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

R. GALLAY & C^{ie}

33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél. : Marcadet 20-92

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

*** LISEZ dans ***

LE JOURNAL AMUSANT

Le CARACTÈRE

d'après le PRÉNOM

ÉTUDES ONOMATOLOGIQUES HUMORISTIQUES
de RENÉ CHAMPIGNY

(Tous les prénoms féminins et masculins)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

AVENIR

présent vous seront dévoilés
par Mme MARYS, 45, r. La-
borde, Paris (8^e). Env. prén.,
date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

ON DEMANDE

à ACHETER un bon petit CINEMA aux
environs de Paris, sans Café. Intermédiaires
s'abstenir. Ecrire à M. Jean Pascal, direc-
teur de Cinémagazine, qui transmettra.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 7 au 13 mai 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens.
— Gut. 07-66). — La du Barry.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des
Italiens. — Gut. 63-98). — Nana, docu-
mentaire ; Sport et armes ; Le Merle
blanc, avec Johnny Hines.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. —
Gut. 33-16). — La Flamme victorieuse.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre
06-99). — La Croisière noire, grand documen-
taire de la mission Citroën.

OMNIA PATHE (5, bd Montmartre. — Gut.
39-36). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e ch.) ;
Giboulées conjugales ; Viens là-haut.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut.
56-70). — Le Train des jeunes mariés ; L'Af-
fiche, avec N. Lissenko ; La Sirène de pierre.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut.
18-47). — Une Visite au Vatican, documentaire.

3^e MAJESTIC (31, bd du Temple). — L'Es-
pionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; La
Croisière du Navigator, avec Buster Keaton ;
L'Enfant prodigue, avec William Collier et
Greta Nissen.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin.
— Arch. 62-98). — Destruction ; La Danseuse
du Caire, avec Priscilla Dean.

PALAIS DES FÊTES (8, rue aux Ours. —
Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Snouk,
l'homme des glaces ; La Vengeance de
Kriemhild. — 1^{er} étage : Un Baiser dans la
nuit ; Gribiche, avec Jean Forest.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-
Martin. — Arch. 62-98). — L'Espionne aux
yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean
Forest ; Marionnettes, avec Hope Hampton.

7^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple.
— Arch. 01-56). — Mylord l'Arseuille (3^e ch.).

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch.
07-47). — Sans famille (8^e chap.) ; Un
Baiser dans la nuit, avec A. Menjou et
Ellen Pringle ; Snouk, l'homme des gla-
ces.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras. — Gob. 41-14).
— Le Gosse, avec Charlie Chaplin et Jac-
kie Coogan ; Les Conquérantes.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). —
Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton ;
L'Aigle Noir, avec R. Valentino.

STUDIO DES URSLINES (10, rue des Ursu-
lines. — Gut. 35-88). — Vingt minutes au ci-
néma d'avant-guerre ; Musumé, film japonais ;
Le Voyage imaginaire, de René Clair.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fleurus
27-59). — L'Avocat, avec Rolla Norman ;
L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino ; Pi-
cratt en folie.

RASPAIL (91, bd Raspail). — L'Espionne aux
yeux noirs (5^e chap.) ; Le Talisman de
grand'mère, avec Harold Lloyd ; La Flamme,
avec Ch. Vanel et G. Rouer.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de
Rennes. — Fl. 26-36). — Sans famille
(7^e chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad
Veidt ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Va-
lentino.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Co-
lombier. — Fl. 22-53). — La Terre de feu ;
Une Enquête au bagne de Cayenne.

7^e CINE-MAGIC-PALACE (28, avenue de la
Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — L'Es-
pionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat,
avec Rolla-Norman ; Pocratt en folie.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bos-
quet. — Ség. 44-11). — Guillaume Tell,
avec Conrad Veidt ; Sans famille (7^e ch.) ;
L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino et
Vilma Banky.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fleur. 18-49).
— L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ;
L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pocratt en
folie.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88).
— L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ;
Le Cheval de fer, avec George O'Brien et
Madge Bellamy.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. —
Elys. 29-46). — La Légende de Gosta Ber-
ling.

MADELEINE CINEMA (14, bd de la Made-
leine. — Louvre 36-78). — Sa Sœur de Paris,
avec Constance Talmadge et Ronald Colman.

PEPINIERE CINEMA (9, rue de la Pépinière.
— Centr. 27-63). — L'Espionne aux yeux
noirs (2^e chap.) ; Paris en cinq jours.

9^e ARTISTIC-CINEMA (61, rue de Douai. —
Centr. 81-07). — Le Diable au corps, avec
Richard Dix ; Gribiche, avec Jean Forest.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. —
Gut. 47-98). — Le Fauteuil 47, avec
Dolly Davis et André Roanne ; L'Ame du
moteur ; le carburateur, documentaire.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93).
— Marius ; Viens là-haut.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart.
— Trud. 14-38). — L'Espionne aux yeux
noirs (7^e chap.) ; Zigano, avec Harry Piel.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. —
Trud. 02-18). — Jeanne d'Arc ; La Douleur,
avec Constant Rémy et France Dhélia.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Ber-
gère 40-04). — Ça t'a coupe ! avec Harold
Lloyd.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — La Danseuse du
Caire, avec Priscilla Dean ; Le Diable au
corps, avec Richard Dix.

CINÉDIE FRANÇAISE (Salle Comœdia, 51, rue
Saint-Georges). — 7, 8 et 9 mai (soirée) :
J'Accuse, d'Abel Gance, avec Séverin-Mars. —
CINEMA DES ENFANTS : jeudi (matinée).

10^e BOULVARDIA (42, boulevard Bonne-
Nouvelle. — Berg. 40-57). — Le Cirque
rouge ; La Loi des montagnes, avec Eric Stro-
heim ; La Maison démontable, avec B. Keaton.

CARILLON (30, boulevard Bonne-Nouvelle. —
Berg. 59-86). — Rêves et hallucinations, avec
Conrad Veidt et Bernard Goetzke ; Miss Ca-
pitaine, avec Baby Peggy.

CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau).
— Le Secret de l'abîme, avec Tom Mix ; Ma-

CINÉDIE FRANÇAISE

Direction : GALLO et DE ROVERA

SALLE COMœDIA, 51, rue Saint-Georges (9^e)

les 7, 8 et 9 mai (soirée)

J'ACCUSE, d'Abel GANCE, avec SÉVERIN-MARS

Les Billets de "CINEMAGAZINE" sont reçus au Contrôle

lionnettes, avec Hope Hampton ; Mater Dolorosa, avec Gémier et Emmy Lynn.
EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — Petite Madame, avec Eleanor Boardman ; Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Ellen Pringle.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — La Dentelle ; Snouk, l'homme des glaces, documentaire ; Le Calvaire de Dona Pia, avec Dolly Davis et Mme Barbier-Krauss.
LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

PARMENTIER (156, avenue Parmentier). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; Oh ! Pardon.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — Sans famille (8^e chap.) ; Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou et Ellen Pringle ; Snouk, l'homme des glaces.

11^e BA-TA-CLAN-CINEMA (60, bd Voltaire. — Roq. 39-12). — L'Etoile mousquetaire, avec Max Linder ; Gribiche, avec Jean Forest.
EXCELSIOR-CINEMA (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Amour, toujours ; Sans famille (8^e chap.) ; L'Enfant prodige, avec William Collier et Greta Nissen.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Roi de la pédale (1^{er} chap.) ; Raymond, le chien et la jarrettière, avec Raymond Griffith.

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; Pieratt en folie ; L'Avocat, avec Rolla-Norman.

13^e EDEN (51, av. des Gobelins). — Sa Majesté s'amuse, avec A. Menjou ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton ; L'Amazone du ranch (2^e chap.).

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — L'Espionne aux yeux noirs (5^e chap.) ; L'Ecole des dancing girls, avec Louise Fazenda ; Les Miracles du cinéma ; Spécialités de divorces.

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — G. 40-58). — L'Aigle Noir, avec R. Valentino ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

CINEMA SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy ; Ame de gosse.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.
MAINE-PALACE (95, av. du Maine). — L'Espionne aux yeux noirs (5^e chap.) ; L'Ecole des dancing girls, avec Louise Fazenda ; Les Miracles du cinéma ; Gribouille, gamin tendre.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Sans famille (8^e chap.) ; Un Baiser dans la nuit, avec A. Menjou et Ellen Pringle ; Snouk, l'homme des glaces, documentaire.

ORLEANS-PALACE (100, bd Jourdan). — Troublante énigme ; Le Réveil de l'obèse ; La Journée des dupes, avec Alma Rubens ; Les Couillottes du cinéma.

PALAIS MONTPARNAISSE (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Sans famille (7^e chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. Gob. 74-13). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; L'Ange des ténébres, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

VANVES (53, rue de Vanves). — Matador, avec Ricardo Cortez ; Naples au baiser de feu ; Esprits frappeurs ; Sans famille (3^e chap.).

15^e GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — L'Avocat, avec Rolla-Norman ; L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; Pieratt en folie.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ségur 38-14). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; Sans famille (7^e chap.) ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Sans famille (6^e chap.) ; La Brière ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — L'Espionne aux yeux noirs (6^e chap.) ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-63). — L'Ange des Ténébres, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Les Marionnettes, avec Hope Hampton ; Gribiche, avec Jean Forest.
GRAND-ROYAL (83, avenue de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Le Boute-en-train ; Le Sosie de Ploum ; Cœur de Père.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; Injuste châtiment.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — La Glissade infernale, avec Johnny Hines ; L'Aigle Noir, avec R. Valentino.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Jeannette la petite bouquetière ; L'Or et la femme.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Gribiche, avec Jean Forest ; La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; Les Conquêtes de l'air.

CHANTECLER (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — Fille de la brousse ; Briseur d'âmes, avec John Barrymore.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — L'Embrassement ; Jean Forest, André Dubosc, Mme Kolb dans Jack.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 76-66). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

LUTETIA (31, av. Wagram. — Wag. 65-54). — La Légende de Gosta Berling.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — A l'Ombre des pagodes, avec Pola Negri ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e ch.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

18^e ARTISTIC-CINEMA MYRRHA (36, rue Myrrha). — Dans un fauteuil ; Buck l'indomptable, avec Buck Jones ; Bill et le trésor caché.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e ch.) ; Zigano, avec Harry Piel.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e ch.) ; Gribiche, avec Jean Forest ; Les Conquêtes de l'air.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 16-73). — Romola, avec les sœurs Gish.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — Un Baiser dans la nuit, avec Adolphe Menjou ; Snouk, l'homme des glaces, documentaire ; Sans famille (8^e chap.).

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e ch.) ; Gribiche ; Les Conquêtes de l'air.

MONTCAULM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — L'Accusateur silencieux, avec le chien Furax ; Le Dernier homme sur terre, avec Earl Fox ; Les Élégances parisiennes.

NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — L'Espionne aux yeux noirs (5^e chap.) ; L'Ecole des dancing girls ; Les Miracles du cinéma ; Gribouille, gamin tendre.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — Un Baiser dans la nuit ; Sans famille (8^e chap.) ; Snouk, l'homme des glaces, documentaire.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; L'Industrie du coton ; Le Bébé baladeur.

STEPHEN (18, rue Stéphenson). — Rien ne sert de courir ; La Conquête d'un cœur ; Convoi tragique (5^e chap.).

19^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — Bilboquet jockey ; Bibi-la-Purée (3^e chap.) ; Le Pauvre amour, avec Charles Ray.

BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e chap.) ; La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; L'Industrie du coton ; Une Journée bien remplie.

CINEMA-PALACE (140, rue de Flandre). — Miss Barbe-Bleue ; L'Ange des ténébres, Marionnettes, avec Hope Hampton.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — L'Espionne aux yeux noirs (5^e chap.) ; Giboulées conjugales ; Les Miracles du cinéma ; Une Journée bien remplie.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — L'Or et la femme ; Midinette et Marquise.

COCORICO (128, bd de Belleville). — Mater Dolorosa, avec Gémier et Emmy Lynn ; Gribiche, avec Jean Forest.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Le Bapdoloro, comédie dramatique ; Les Requins, drame ; L'Amazone du Ranch (8^e et dernier épis.).

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — L'Espionne aux yeux noirs (7^e ch.) ; Gribiche ; Les Conquêtes de l'air.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — Sans famille (7^e chap.) ; Les Fiancées en folie, avec B. Keaton ; L'Aigle Noir, avec Valentino.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Sans famille (6^e chap.) ; La Brière, avec J. Davert, Myrta, Tallier ; Les Fiancées en folie, avec B. Keaton.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; L'Aigle Noir, avec R. Valentino ; Le Solitaire.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Mai 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEDE-FRANÇAISE, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
 GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
 GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
 PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Domane.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Faziellau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbreaux.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathe).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl.
Bellecour. — Kean, avec Mosjoukine.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.

MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
la Cannebière. — Mon Curé chez les Pau-
vres, avec Donatien et Lucienne Legrand.
TRIANON-CINEMA
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANCAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANCAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAW.
CINEMA GOULETTE.
CINE-HALFAOUIE.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
CE, 68, rue Neuve. — Occupe-toi d'Amélie
avec Marcel Levesque.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	68 Desjardins	107 Ginette Maddie	213 Paul Richter
212 Fern Andra	9 Gaby Deslys	102 Gina Manès	75 Gaston Rieffier
120 J. Angelo (à la ville)	195 Xénia Desni	201 Lya Mara	223 Nicolas Rimsky
297 J. Angelo (dans Sur-couf)	127 Jean Devalde	142 Arlette Marchal	141 André Roanne
99 Agnès Ayres	53 Rachel Devirys	189 Vanni Marcoux	106 Theodore Roberts
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	248 June Marlowe	37 Gabrielle Robinne
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	177 France Dhélia (2 ^e p.)	265 Percy Marmont	158 Ch. de Rochefort
159 Barbara La Marr	220 Richard Dix	233 Shirley Mason	48 Ruth Roland
115 Eric Barclay	214 Donatien	83 Edouard Mathé	55 Henri Rollan
199 Nigel Barrie	40 Huguette Duflos	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	82 Jane Rollette
126 John Barrymore	273 C ^{ess} Agnès Esterhazy	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	215 Stewart Rome
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	11 Régine Dumien	63 De Max	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
184 Barthelmess (2 ^e p.)	80 J. David Evremont	134 Maxudian	247 Will. Russell (2 ^e p.)
148 Henri Baudin	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	192 Mia May	Mack Sennett Girls (12 cartes de bai- gneuses)
253 Noah Beery	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	39 Thomas Meighan	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)
301 Wallace Beery	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	26 Georges Melchior	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)
280 Alma Bennett	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	165 Raquel Meller dans La Terre Promise	267 Norma Shearer (1 ^{re} pose)
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	287 Norma Shearer (2 ^e pose)
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	81 Gabriel Signoret
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	261 Louise Fazenda	22 Claude Mérelle	206 Maurice Sigrist
74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.)	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	5 Mary Miles	300 Milton Sills
21 Arm. Bernard (2 ^e p.)	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	114 Sandra Milovanoff	146 Victor Sjöström
49 Arm. Bernard (3 ^e p.)	238 Jean Forest	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	202 Walter Slezack
35 Suzanne Bianchetti	77 Pauline Frederick	176 Mistinguett (2 ^e p.)	50 Stacquet
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	245 Dorothy Fisher	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	243 Pauline Starke
258 Georges Biscot (2 ^e p.)	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)	244 Tom Mix (2 ^e pose)	289 Eric Von Stroheim
152 Jacqueline Blanc	236 Lillian Gish (2 ^e p.)	11 Blanche Montel	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
225 Monte Blue	170 Les sœurs Gish	178 Colleen Moore	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)
218 Betty Blythe	209 Erica Glaessner	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	2 Constance Talmadge
255 Eleanor Boardman	204 Bernard Goetzke	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	307 Constance Talmadge (2 ^e p.)
85 Régine Bouet	276 Huntley Gordon	69 Marguerite Moreno	1 Norma Talmadge (1 ^{re} pose)
67 Betty	25 Suzanne Grandais	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	279 Norma Talmadge (2 ^e pose)
226 Betty Bronson	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	303 Ernest Torrence
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	169 Ivan Mosjoukine dans Le Lion des Mogols	288 Estelle Taylor
294 Mae Busch (2 ^e p.)	194 Corinne Griffith	187 Jean Murat	155 Alice Terry
174 Marcy Capri	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	33 Mae Murray	180 Carmel Myers
3 June Caprice	151 de Guingand (2 ^e p.)	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	41 Jean Toulout
90 Harry Carey	181 Creighton Hale	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
216 Cameron Carr	118 Joe Hamman	105 Nita Naldi	164 R. Valentino (2 ^e p.)
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	6 William Hart (1 ^{re} p.)	229 S. Napierkowska	260 R. Valentino (3 ^e p.)
179 J. Catelain (2 ^e p.)	275 William Hart (2 ^e p.)	277 Violetta Napierkska	182 R. Valentino et Do- ris Kenyon (dans M. Beaucaire)
101 Helene Chadwick	293 William Hart (3 ^e p.)	30 Alla Nazimova	129 R. Valentino et sa femme
292 Lon Chaney	143 Jenny Hasselqvist	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	46 Vallée
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	144 Wanda Hawley	239 Pola Negri (2 ^e p.)	291 Virginia Valli
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	16 Hayakawa	270 Pola Negri (3 ^e p.)	219 Charles Vanel
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	13 Fernand Herrmann	286 Pola Negri (4 ^e p.)	254 Simone Vaudry
103 Georges Charlia	116 Jack Holt	306 Pola Negri (5 ^e p.)	119 Georges Vautier
230 Maurice Chevalier	217 Violet Hopson	200 Asta Nielsen	55 Elmière Vautier
167 Jaque Christiany	173 Marjorie Hume	283 Greta Nissen	66 Vernaud
72 Monique Chrysès	95 Gaston Jacquet	188 Gaston Norès	132 Florence Vidor
155 Ruth Clifford	205 Emil Jannings	140 Rolla Norman	91 Bryant Washburn
302 William Collier	117 Romuald Joubé	156 Ramon Novarro	237 Lois Wilson
259 Ronald Colman	240 Leatrice Joy	20 André Nox (1 ^{re} p.)	257 Claire Windsor
87 Betty Compson	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	57 André Nox (2 ^e p.)	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	285 Alice Joyce	191 Ossi Osswald	128 Pearl White (2 ^e p.)
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	166 Buster Keaton	94 Gina Palerme	45 Yonnel
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	104 Frank Keenan	193 Lee Parry	
Jackie Coogan dans Oliver Twist (10 cartes)	150 Warren Kerrigan	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	
	210 Rudolf Klein Rogge	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	
	135 Nicolas Koline	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
	27 Nathalie Kovanko	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
	38 Georges Lannes	62 Jean Périer	
	221 Rod La Rocque	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
	137 Lila Lee	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	
	54 Denise Legeay	208 Harry Piel	
	98 Lucienne Legrand	65 Jane Pierly	
	227 Gerorgette Lhéry	269 Henny Porten	
	271 Harry Liedtke	172 R. Poyen (Bout de Zan)	
	24 Max Linder (à la ville)	56 Pré Fils	
	298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)	242 Marie Prevost	
	231 Nathalie Lissenko	266 Aileen Pringle	
	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	250 Edna Purviance	
	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	203 Lya de Putti	
	211 Jacqueline Logan	86 Herbert Rawlinson	
	163 Bessie Love	79 Charles Ray	
	186 May Mac Avoy	32 Wallace Reid	
	241 Douglas Mac Lean	32 Gina Rely	
	17 Pierrette Madd	256 Constant Rémy	
		262 Irène Rich	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 19

6^e ANNÉE.
7 Mai 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MARIA JACOBINI

La belle vedette que nous applaudirons tout prochainement
dans son dernier film tourné à Paris : « Pour l'Enfant » (titre provisoire).
(Righelli Film. — Exclusivité Equitable Film)